

N° 14 6^e ANNÉE.
2 Avril 1926

CE NUMERO CONTIENT DEUX PLACES
DE CINEMA A TARIF REDUIT

Cinémagazine

1 FR. 50



NICOLE ROBERT

Nous aurons le plaisir d'applaudir prochainement cette artiste de talent dans le dernier film de René Plaissetty : « Le Faiseur de Statuettes », dont elle est la protagoniste.

DIRECTION et BUREAUX
3, Rue Rossini, Paris (IX)
Téléphones : Gutenberg 32-32
Louvre 59-24
Télégraphe : Cinémagazi-Paris

Cinémagazine

AGENCES à l'ÉTRANGER
11, rue des Chartreux, Bruxelles.
Téléph. : 130-26.
18, Duisburgerstrasse, Berlin. W 15.
11 Fifth Avenue, New-York.
6409 Dix Street, Hollywood.

"LA REVUE CINÉMATOGRAPHIQUE", "PHOTO-PRACTIQUE" et "LE FILM" réunis
Organe de l'Association des "Amis du Cinéma"

ABONNEMENTS
France Un an. . . 60 fr.
— Six mois. . . 32 fr.
— Trois mois. . . 17 fr.
Chèque postal N° 309 08

Directeur :
JEAN PASCAL
Les abonnements partent du 1^{er} de chaque mois
(La publicité est reçue aux Bureaux du Journal)
Reg. du Comm. de la Seine N° 212.039

ABONNEMENTS
ÉTRANGER. Pays ayant adhéré à la
Convention de Stockholm, Un an. 70 fr.
Pays ayant décliné cet accord. — 80 fr.
Paiement par chèque ou mandat-carte

SOMMAIRE

	Pages
LA VEDETTE DE « NAPOLEON » : ALBERT DIEUDONNÉ, par J. A.	13
LIBRES PROPOS : LE RALENTI MENTEUR ET MAGNIFIQUE, par Lucien Wahl ..	14
LA CINÉMATOGRAPHIE EN AMÉRIQUE DU SUD, par Andrée Audrain Rey ..	15
UNE LETTRE DE M. ABEL GANCE	18
A PROPOS DU « FAISEUR DE STATUETTES » : NICOLE ROBERT, par Jean de Mirbel	19
EN TOURNANT « KIKI » AVEC NORMA TALMADGE, par Jean Bertin	20
L'ACTIVITÉ SUR LA CÔTE D'AZUR, par Sim	22
PHOTOGRAPHIES D'ACTUALITÉ	de 23 à 30
LA VIE CORPORATIVE : UNE PLAQUE SUR UN MUR, par Paul de la Borie ..	31
UN GRAND ARTISTE QUI DISPARAIT : GEORGES VAULTIER, par Juan Arroy ..	32
SOUVENIRS D'HUGUETTE DUFLOS	33
CINÉMA ET LITTÉRATURE, par M. P.	36
L'ATMOSPHÈRE MUSICALE, par Paul Max	37
COURRIER DES STUDIOS	38
LES FILMS DE LA SEMAINE : GRIBICHE ; LE MAÎTRE DU LOGIS ; ROMOLA ; MON CŒUR ET MES MILLIONS, par L'Habitué du Vendredi	39
LES PRÉSENTATIONS : QUAND LA PORTE S'OUVRI... ; LE COW-BOY ET LA COMTESSE ; LE SANS-PATRIE ; CHAMPION ; LE DERNIER DE SA RACE ; GIBOULÉES CONJUGALES ; L'OMBRE QUI DESCEND ; LE PRINCE GIPSY ; LE RÉPROUVÉ ; LA CAVERNE TRAGIQUE, par Albert Bonneau	40
ECHOS ET INFORMATIONS, par Lynx	43
CINÉMAGAZINE EN PROVINCE : Boulogne-sur-Mer (G. Dejob) ; Pau (J. G.) ..	44
CINÉMAGAZINE A L'ÉTRANGER : Belgique (P. M.) ; Suisse (Eva Elie et M.) ..	44
LE COURRIER DES « AMIS », par Iris	45

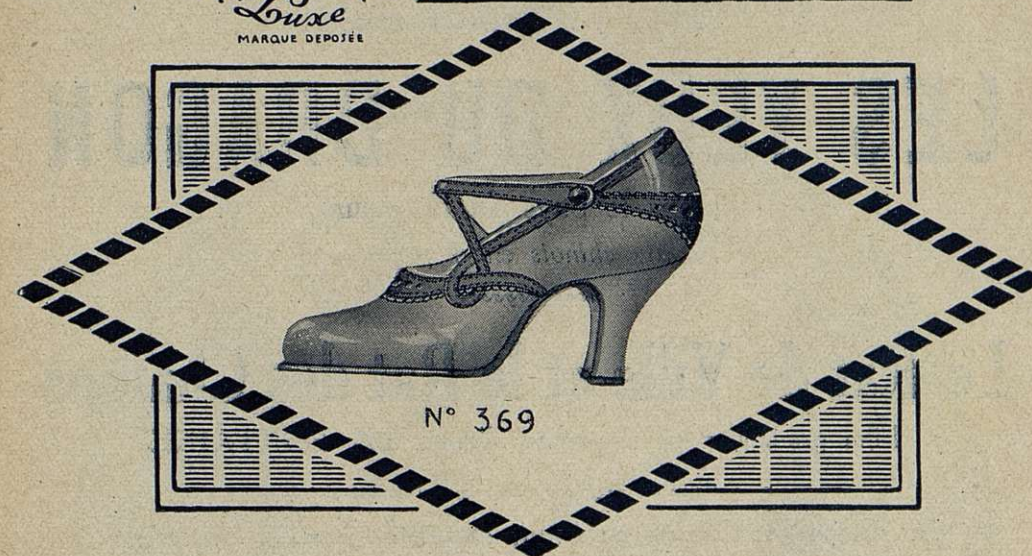
UNE VÉRITABLE OCCASION : Par suite désaccord entre associés on céderait Ciné banlieue Nord, 30 minutes Paris, 400 places, moteur de secours, scène. Pas de frais, affaire d'avenir. Bénéfices 25.000 fr. On traite avec 20.000 francs comptant.

Dans port important du Sud-Ouest **CINÉ** 1.000 places. Bail 15 ans, promesse vente immeubles et terrain à prix exceptionnel. Grande buvette avec grande licence. Scène, décors, double poste, pavillon d'habitation. Quatre séances par semaine. On traite avec 40.000 francs comptant.

Ecrire ou voir le mandataire : M. GUI, 5 et 7, rue Ballu, à Paris.



CHAUSSURES HAUT LUXE POUR DAMES



TOUS LES MODÈLES DES CHAUSSURES
"MESSORE"
SONT VENDUS A DES PRIX IMPOSÉS
DANS LES MEILLEURS MAGASINS
ET NOTAMMENT AUX ADRESSES CI-DESSOUS

GDS MAGASINS DU PRINTEMPS,
boulevard Haussmann, PARIS.

CHAUSSURES « BERGERE », 23,
faubourg Montmartre.

A LA CIGALE, 11, rue Notre-Dame-
de-Lorette.

CHAUSSURES UNIVERSELLES, 13,
boulevard Saint-Martin.

MAISON FELIX, 45, fg Poissonnière.

BLEXMAN, 111, faubourg du Temple.

HECHTER, 87, rue Lafayette.

MAXIM'S, 22, boul. Poissonnière.

VIDAL, 3, rue Racine.

SAUNIER, 19, faub. Saint-Denis.

CHAUSSURES « FINOKI », 85, ave-
nue du Maine.

A « JEANNE D'ARC » :

à Paris { 12 et 28, rue Fontaine.
53, rue des Martyrs.
15, rue Caumartin.

à Tours { 6, aven. de Grammont.

ALARY, 49, rue de la Gare, Carcas-
sonne.

DEGOIS, 16, rue d'Orléans, Nantes.

FERRIER, 12, rue Dombey, Mâcon.

HONORE PAUL, 17, rue de la Répu-
blique, Antibes.

MIEUSSET, 16, rue de la Gare,
Annemasse.

GODFROY, 82, rue des Carmes,
Rouen.

POLICHINELLE-FILMS !

NOUVELLE PRODUCTION

Unique dans le genre
..... Sensationnel

LES YEUX DU DRAGON

"Dans le pays du Bonheur"

-- Conte chinois en 4 parties --

Le Rat de Ville et le Rat des Champs

Film prodigieux en 2 parties, d'après LA FONTAINE

Pour la première fois sur l'écran :

La Revue du Casino de Paris exécutée par ... des Rats

L'Amour Blanc et L'Amour Nègre

Fou rire en 2 actes

LES PLUS GRANDS SUCCÈS DE L'ÉCRAN

Mise en scène : W. STAREWITCH

qui vient d'obtenir la médaille d'Or et le Premier Prix
aux Etats-Unis d'Amérique (Concours Riesenfeld)

Agent à Paris : JACQUES NATANSON

Centrale Cinématographique, 19, Rue Oberkampf (XI) — Téléphone : Roquette 16-29

EXCLUSIVITÉ MONDIALE S^{te} A^{me} SATURN-FILM

Berlin Friedrichstr. 207

C'est

Equitable Films

qui vous propose toujours les grands films en 6 ou 7 parties
AVEC LE BIEN CONNU



LARRY SEMON (ZIGOTO)

Pour tous pays et régions encore libres, s'adresser à



Equitable Films



M. MARC, Directeur, 416, Rue Saint-Honoré — PARIS (8^e)
Tél. : Central 64-42, 64-43 - Adr. télégr. : TABLEFILM-PARIS

LES GRANDES
de
SOCIÉTÉ DES

Pour la Saison

LE MERCREDI 21 AVRIL, à 14 h. 30

à L'EMPIRE, 41, Avenue de Wagram

Un grand film d'Auguste GENINA

LA FEMME EN HOMME

Avec Carmen BONI et Carlo TEDESCHI

Edition de la Société des Cinéromans

LE MERCREDI 5 MAI, à 14 h. 30

UNE INCOMPARABLE RÉALISATION DES
MICHEL S

D'après le célèbre roman

Adaptation de

Avec Ivan MOSJOUKINE

*Ces trois grands films distribués par PATHÉ-CONSORTIUM
française que la Société des CIN*

PRÉSENTATIONS
de
CINÉROMANS

on 1926-1927

LE MERCREDI 28 AVRIL, à 14 h. 30

UNE PRODUCTION "CINÉGRAPHIC"

LE VERTIGE

D'après la pièce de CHARLES MERE

Adapté à l'écran par MARCEL L'HERBIER

Avec Emmy LYNN, Jaque CATELAIN et Roger KARL.

Claire PRELIA et Gaston JACQUET

Edition de la Société des Cinéromans

"FILMS DE FRANCE" (Société des Cinéromans)

TROGOFF

de JULES VERNE

TOURJANSKY

et Nathalie KOVANKO

Edition de la Société des Cinéromans

M-CINEMA ne sont que le prélude de l'importante production
ÉROMANS réalise actuellement

*Les meilleurs artistes dans
les meilleures productions*

Au cours de la prochaine Saison

PARAMOUNT

présentera

4 films avec HAROLD LLOYD (LUI)	2 films avec GLORIA SWANSON
2 — POLA NEGRI	2 — RICARDO CORTEZ
3 — RAYMOND GRIFFITH	4 — BEBE DANIELS
1 — VALENTINO	3 — RICHARD DIX
1 — NITA NALDI	3 — BETTY COMPSON
1 — DOUGLAS MAC LEAN	3 — GRETA NISSEN
4 — ADOLPHE MENJOU	1 — THOMAS MEIGHAN
1 — ROD LA ROCQUE	1 film de D. W. GRIFFITH
3 — JACK HOLT	etc., etc.

et de

GRANDES PRODUCTIONS FRANÇAISES :

LA CHATELAINE DU LIBAN

avec

ARLETTE MARCHAL, CHOURA MILENA et PETROVITCH

NITCHEVO

avec

CHARLES VANEL, MARCEL VIBERT, SUZY VERNON

LILIAN HALL DAVIS, etc., etc.

En exclusivité

à

MARIVAUX

DESTINÉE!

de **HENRY ROUSSELL**

PRODUCTION LUTÈCE-FILM

DISTRIBUTION

Floria Alfina	ISABELITA RUIZ.
Pamela Egalité	Christiane FAVIER.
Rosalie Strabini	Victoria LENOIR.
Joséphine de Beauharnais..	Ady CRESSO.
Madame Tallien	Suzy PIERSON.
Carlo Strabini	Vital GEYMOND.
Bonaparte	Jean-Napoléon MICHEL.
Roland de Reuflize	Pierre BATCHEFF.
Léonidas Gauthier	Raoul VILLIERS.
Barras	René MONTIS.
Tallien	James DEVESA.
Le peintre David	CARL.
Talma	SYLVER.
Le Maréchal Beaulieu	Raphaël ADAM.

EXCLUSIVITÉS JEAN DE MERLY

63, Avenue des Champs-Élysées, 63. — PARIS

Aucun commentaire

Voici la liste des Etablissements de Paris
et de Banlieue (seulement) qui passent ou passeront
le grand serial français :

SANS FAMILLE

tiré du roman populaire d'HECTOR MALOT
Adapté au cinéma par GEORGES MONCA et MAURICE KEROUL
et photographié par Paul Portier et Enzo Riccioni

PARIS

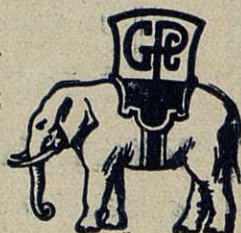
BERANGER-CINEMA (3 ^e)	MAGIC-CHARONNE (11 ^e)	MARCADET-PALACE (18 ^e)
PALAIS DES FETES (3 ^e)	SPLENDID-MONTROUGE (14 ^e)	IDEAL (av. de St-Ouen, 18 ^e)
SAINT-PAUL-CINEMA (4 ^e)	GRENELLE-AUBERT (15 ^e)	GAITE PARISIENNE (18 ^e)
MONGE (5 ^e)	FOLIES-JAVEL (15 ^e)	EXCELSIOR (rue Eugène-Varlin, 19 ^e)
DANTON (6 ^e)	CONVENTION (15 ^e)	PARADIS (20 ^e)
REGINA (6 ^e)	ALEXANDRA (16 ^e)	GAMBETTA-PALACE (20 ^e)
GRAND BOSQUET (7 ^e)	PALLADIUM (16 ^e)	PYRENEES-PALACE (20 ^e)
TIVOLI (10 ^e)	ROYAL-MONCEAU (17 ^e)	BAGNOLET-PALACE (20 ^e)
VOLTAIRE-AUBERT (11 ^e)	CINEMA ORDENER (18 ^e)	SPLENDID-LA ROCHELLE (20 ^e)
TRIUMPH (fig St-Antoine, 11 ^e)	PALAIS ROCHECHOUART (18 ^e)	

BANLIEUE

CASINO (Afortville)	NATIONAL (Ivry)
CINEMA DE LA PASSERELLE (Afortville)	CASINO (Ivry)
ARCUEIL-CACHAN-CINEMA	CASINO DU PARC (Issy-les-Moulineaux)
MODERN-CINEMA (Argenteuil)	FAMILY (Le Raincy)
ROYAL-CINEMA (Argenteuil)	CINE DES VALLEES (Les Vallées)
ALCAZAR (Asnières)	KURSAAL (La Varenne)
CASINO (Asnières)	VOLTAIRE (La Garenne)
ANTONY-CINEMA (Antony)	CINE (Lagny)
FAMILY-CINEMA (Aubervilliers)	BOURGET-CINE (Le Bourget)
PRADO (Aulnay-sous-Bois)	TRIAXON (La Varenne)
CASINO (Billancourt)	PATHE (Livry-Gargan)
BEZONS-PALACE (Bezons)	MAGIC (Levallois)
PALACE (Courbevoie)	MAGIC (Les Lilas)
CINEMA DE L'UNION (Cléchy)	FAMILY (Malakoff)
SPLENDID (Choisy-le-Roi)	MODERN (Montrouge)
MAGIC (Chatou)	TRIAXON (Neuilly-sur-Seine)
EDEN (Charenton)	EDEN (Noisy-le-Sec)
TRIAXON (Champigny)	EDEN (Nanterre)
EDEN (Champigny)	PLAISANCE-CINEMA (Neuilly-Plaisance)
FAMILY (Fontenay-sous-Bois)	ROYAL (Nogent-sur-Marne)
CINE (Gagny)	EDEN (Puteaux)
PALACE (Houilles)	CASINO DU PARC (Pantin)
IVRY-PALACE (Ivry)	



Les Grandes Productions Cinématographiques
14 bis, Avenue Rachel, 14 bis
PARIS



1926

Pour paraître
très
prochainement

ANNUAIRE GÉNÉRAL CINÉMATOGRAPHIE ET DES INDUSTRIES QUI S'Y RATTACHENT

APERÇU DES MATIÈRES

RENSEIGNEMENTS GÉNÉRAUX. — La Production française en 1925, par Albert Bonneau. — La Production américaine en 1925, par Robert Florey et Jean Bertin. — La Production en Argentine, par Audrain. — Le Cinéma en Turquie, par A. Paul. — Exportation. — Régime douanier des films cinématographiques. — Règlements et usages de location des films. — Les Présentations en 1925. — Artistes. — Directeurs de Cinémas. — Editeurs et Loueurs. — Metteurs en scène. — Régisseurs. — Opérateurs. — Studios. — Industries diverses se rattachant à la Cinématographie. — Presse. — ETRANGER : Artistes, Producteurs, Exploitants, etc.

LES PERSONNALITÉ DE L'ÉCRAN

Jean Angelo, Félix d'Aps, Jacques Arnna, Louis Aubert, Ausonia, Camille Bardou, J. de Baroncelli, Pierre Batcheff, Paulette Berger, Georges Bernier, Suzanne Bianchetti, Georges Biscot, Marquise Bosky, Robert Boudrioz, Andrée Brabant, Léon Brézillon, Charles Burguet, Pierrette Caillol, Marcya Capri, de Carbonnat, Cari, Jaque Catelain, Maurice Champreux, Charlie Chaplin, Suzy Charmy, Monique Chrysès, Cymiane, Lilliane Damita, Clara Darcey-Roche, Irène Darys, Maryse Dauvray, Dolly Davis, Olga Day, Jean Dehelly, Giulio Del Torre, J. Demaria, Jean Devalde, James Devesa, Rachel Devirys, Henri Diamant-Berger, Albert Dieudonné, Genaro Dini, Donatien, Lou Dovoyna, Huguette Duflos, Germaine Dulac, Nilda Duplessy, Jean Epstein, Douglas Fairbanks, Christiane Favier, Henri Fescourt, Jacques Feyder, Robert Florey, Gabriel Gabrio, Carmine Gallone, Soava Gallone, Abel Gance, Léon Gaumont, Auguste Genina, Arlette Genny, Gil-Clary, G. de Gravone, Mary Harald, W. Hart, Philippe Hérial, Renée Héribel, Catherine Hessling, Pierrette Houyez, Gaston Jacquet, Nicolas Koline, Nathalie Kovanko, Henry Krauss, Denise Legeay, Lucienne Legrand, Leïla-Djalli, René Le Prince, Gaston Leroux, Marcel L'Herbier, Raphaël Liévin, Max Linder, Roger Lion, Nathalie Lissenko, Loys-Mathieu, Luitz-Morat, Louis Lumière, Alfred Machin, Manoussi, Arlette Marchal, Jeanne Marie-Laurent, Madeleine Martellet, Léon Mathot, René Maupré, Maximilienne Max, Maxudian, Desdémona Mazza, M^{re} Meïngen, G. Melchior, J. de Merly, Jean-Napoléon Michel, Génica Missirio, Mosjoukine, Violletta Napierska, Mario Nastasio, André Nox, Nina Orlove, A. Osso, Silvio de Pedrelli, Robert Péguy, Pérès, Léonce Perret, Mary Pickford, Harry Piel, Marcelle Pradot, Albert Préjean, Pierre de Ramey, Gaston Ravel, Nicolas Rimsky, André Roanne, Madeleine Rodrigue, Andrée Rolane, Henry Russell, Georges Saillard, Nivette Saillard, Manuel San German, J. Sapène, de Sauvejunte, G. Signoret, Aimé Simon-Girard, Andrée Standard, Nina Star, Starevitch, Gloria Swanson, Norma Talmadge, Georges Téroff, Alice Tissot, Tourjansky, Van Dely, R. Valentino, Charles Vanel, Simone Vaudry, Suzy Vernon, Henry Wulschleger, Tina de Yzarduy, Zborovsky, Nathalie Zigankoff, Michel Zourakowsky, Jean Murat, Germaine Rouer, Jean Demergay, Ginette Pan, Geneviève Cargèse, René Carrère, Joseph Guarino, Henri Vorins, Yvette Armell, André Hugon, Henri Chomette, Jean Bradin, Leroy Granville, Grantham Hayes, etc.

PRIX : 20 FRANCS

ETRANGER : 25 FRANCS

Ces prix, après la parution, seront portés à 25 fr. pour la France
et 30 fr. pour l'étranger.

LE CLOU?

Savez-vous quel était
de l'EXPOSITION DE PHOTOGRAPHIE DE LUNA-PARK
les travaux exposés par les
Editions d'Art La Burthe et Warolin

Principaux Fournisseurs de l'Industrie Cinématographique
72-74, rue du Rendez-vous, PARIS (12°) — Métro Nation

firent l'admiration de tous

POUR LE PROUVER

à ceux qui ne nous connaissent pas, nous offrons *franco* à tout nouveau client qui nous adressera un bon cliché de paysage, soit un agrandissement 18x24, sans retouche contre mandat de Frs 2.50, soit un agrandissement 24x30 sans retouche contre mandat de Frs 3.50.

Pour le double des prix ci-dessus, nous accepterons des clichés avec personnages et les agrandissements seront repiqués soigneusement.

Nous exécutons également, à des prix modérés, les agrandissements artistiques, pastels, pointes sèches, etc., d'après une photographie, si ancienne soit-elle.

Notre Tarif des Travaux d'Amateurs, qui est le plus réduit de Paris, réserve, en outre, à nos clients fidèles des avantages que tous apprécieront: ristourne proportionnelle à leur chiffre d'affaires, dont ils bénéficieront également lorsqu'ils désireront poser devant l'objectif, eux et leur famille, au **STUDIO WAROLINE**, le plus chic de Paris, qui sera ouvert au public dès les premiers jours d'Avril.

Représentants demandés

Adresse postale: **WAROLINE**, 72, rue du Rendez-vous, PARIS-12°



Bonaparte travaille...
(ALBERT DIEUDONNÉ dans sa parfaite incarnation du général Bonaparte dans Napoléon.)

LA VEDETTE DE "NAPOLÉON"

ALBERT DIEUDONNÉ

L'ÉPOPÉE napoléonienne filmée évoque et ressuscite une telle multitude de figures grandioses — soldats et maréchaux dont l'Empereur était entouré, hommes d'Etat et courtisans, prêtres et guerriers, révolutionnaires farouches et royalistes fervents, femmes héroïques, que Gance, qui voit grand, même pour les plus petites choses, voulant donner à chacune de ces figures le maximum de relief, d'intensité et d'éclat, décida qu'elles ne seraient jouées que par des vedettes au talent éprouvé. Ainsi, à l'heure actuelle, *Napoléon* réunit déjà les noms de Annabella Charpentier, Yvette Dieudonné, Eugénie Buffet, Marise Damia, Simone Genevois, la petite Lugan, Chakatouny, Nicolas Koline, Alex. Koubitzky, Harry Krimmer, Maxudian, Henri Baudin, Philippe Hériat, Daniel Buret, Vidalin, Wladimir Roudienko, Joë Hamman et Maurice Schutz. Il était difficile de trouver un acteur qui sût ne pas se laisser écraser par une telle pléiade d'artistes, et fût à la hauteur du personnage gigantesque de Napoléon Bonaparte.

Après l'avoir longtemps cherché, Gance arrêta son choix sur Albert Dieudonné.

Albert Dieudonné est né à Paris, il y a un peu plus de trente-cinq ans. Petit-fils d'un acteur célèbre, sous le même nom, il y a quelque trente ou quarante ans, il débuta très jeune dans la carrière théâtrale et se fit tout de suite remarquer par son talent âpre, puissant, réaliste, tempérament idéal pour se faire l'interprète d'une collaboration Zola-Antoine. Il écrit bientôt des sketches et des pièces, dont *La Saisie* et *Un Lâche*, qu'il joue avec le plus grand succès. Il paraît aux côtés de Réjane et de Vera Sergine, puis il entre à l'Odéon.

C'est là qu'en 1915, il rencontre pour la première fois Abel Gance. Il eut la joie de tourner immédiatement sous sa direction et parut dans trois de ses premiers films: *L'Héroïsme de Paddy*, *Le Périscope* et *Le Fou de la Falaise*, dont les deux derniers se passaient en Bretagne. Ensuite, les circonstances séparèrent pour longtemps les deux amis. Dieudonné, passant à la réalisation de plusieurs scénarios

dont il était l'auteur, tourna *Sous la Griffe*, âpre drame de la finance, *Gloire Rouge*, film tiré de sa pièce *Un Lâche*, et *Son Crime*, dont le titre original était *Humanité* et qui, exposant un pathétique cas de conscience — un homme de science a-t-il le droit de sacrifier une vie humaine pour en sauver des milliers d'autres ? — remua violemment les foules, par sa profonde humanité.

Entre temps il écrivait plusieurs scénarios, dont *Jacques Landauze* (tourné par André Hugon, avec Séverin-Mars) et *L'Idole brisée* (interprété par Lina Cavalieri et Muratore), ainsi que *La Mouche d'Or* (la vie d'une danseuse), *La Ruée* (autre drame des milieux financiers), *Le Pitre* et *L'Envolée* (épopée de l'aviation), scénarios qu'il compte réaliser dès qu'il aura terminé son rôle de Napoléon.

Quelques mois avant de commencer avec Gance, il tirait un roman de *Son Crime*, qui fut édité à la « Renaissance du Livre ».

Albert Dieudonné n'est donc pas qu'un cinéaste; c'est un intellectuel complet. Ses branches d'activité sont multiples; il écrit, il met en scène, il joue, il se dépense sans compter, passionné de littérature (n'écrivait-il pas encore actuellement un roman imprévu: *Napoléon V* ?), de théâtre, de cinéma. Subissant fortement l'influence d'Henry Becque, de Zola et de Bernard Shaw, qu'il aime beaucoup et qu'il reconnaît pour ses maîtres, son tempérament fortement réaliste se nuance d'une note d'ironie amère à la Chaplin. Ses œuvres et son caractère lui ont valu l'appréciation de grands écrivains comme Enrique Gomez-Carillo et Claude Farrère, mais sa modestie foncière ne l'autorise pas à s'en faire une publicité tapageuse. Tant d'autres, à sa place, tomberaient dans ce travers. Dieudonné est beaucoup trop lucide pour que les louanges, même les plus flatteuses, puissent tourner la tête.

D'une ressemblance frappante avec « le Petit Caporal », tant au moral qu'au physique, puisque la nervosité, la brusquerie, l'autorité dominatrice qui caractérisaient cette surhumaine figure lui sont, toutes proportions gardées, habituelles, il est l'interprète rêvé du grand film d'Abel Gance.

Ce dernier me disait tout récemment :

« Vous pouvez dire que je suis tout à fait satisfait d'Albert Dieudonné. Vous savez si je suis difficile en matière d'interprétation, eh bien! je n'ai qu'à me louer de lui et je lui suis très reconnaissant de bien vouloir apporter tant de conscience, de perfection, d'élan et d'enthousiasme à la résurrection lumineuse du plus grand capitaine de l'histoire. Il est Napoléon, comme Napoléon, lui-même, ne l'aurait jamais été à l'écran, plus éloquent d'être muet, plus ardent d'être contenu, plus gigantesque, apparemment, d'être plus simplement humain... »

Après un tel éloge, nous pouvons attendre cette résurrection avec confiance...

...Mais pas sans impatience.

J. A.

Libres Propos

Le ralenti menteur et magnifique

Je suis de ceux qui détestent les courses de taureaux. J'admets que sous le soleil du Midi elles créent de la beauté; c'est une beauté qui me répugne. D'autres beautés naissent de l'horreur, il y a de la beauté dans un incendie et dans des sinistres plus graves encore. Je préférerais que ces beautés ne fussent qu'imaginaires, et même pas... On me dit : « Et les combats de coqs ? » Je ne les admets pas davantage. Et la boxe ? Je l'abhorre; du moins ceux qui la pratiquent n'obéissent, en fait, qu'à eux-mêmes. Mais les animaux qui demandent la paix ? Un film montre d'abord des taureaux tranquilles. On les voit aussi paisibles que des vaches et soudain le grand tralala... L'entrée dans l'arène, oui, c'est bien et ça ne fait de mal à personne. Ensuite, la course. J'ai dit tout à l'heure ce que j'en pense. Puis des vues au ralenti... Et alors, l'aspect change, absolument, l'impression aussi. Je sais qu'il y a lutte, mais je vois autrement. La bête fait choir le toréador et va le piétiner, il se relève, et ces gestes semblent durer longtemps, les deux partenaires ont l'air de jouer, ils ont des grâces pleines de douceur. Le ralenti a opéré le miracle, me fait croire une minute que les hommes ne sont pas si mauvais qu'ils le paraissent. Une minute seulement.

LUCIEN WAHL.

La Cinématographie en Amérique du Sud

CHILI

La cinématographie chilienne traverse actuellement une ère de prospérité. On fait beaucoup de films et la plupart obtiennent un grand succès.

Le public chilien aime à contempler à l'écran ses coutumes et ses beaux panoramas, au travers d'un bon scénario, et ce désir légitime est constamment satisfait par les maisons éditrices.

Parmi celles-ci, on distingue la « Andes-Film », de Santiago, dont le directeur, M. Alfredo Walnitzky, a su grouper les éléments techniques et artistiques les plus en vue du cinématographe chilien, ce qui lui a permis de produire des œuvres comme *Un Grito en el mar* (*Un cri en mer*), qui a obtenu une médaille d'or et le diplôme d'honneur à la récente exposition internationale de La Paz.

La direction artistique de la « Andes-Film » a été confiée au poète et acteur Pedro Sienna, qui jouit d'un très grand pres-



L'acteur A. GOSALBES, interprète du film *Los Misterios del Turf Argentino* (*Les Mystères du Turf Argentin*). Toutes les productions de cet excellent artiste obtiennent le plus grand succès sur les écrans d'Amérique du Sud.

tige intellectuel et de grandes sympathies parmi le public.

La dernière production de la « Andes-Film », intitulée *Le Husar de la muerte* (*Le Hussard de la mort*), est une reconstitution historique du temps de l'Indépendance, dont le scénario renferme des épisodes singulièrement attrayants pour tous les Chiliens et les Argentins. Ce sont les scènes qui se sont déroulées à Mendoza lorsque fut constituée l'armée qui libéra le Chili. San Martin et ses généraux y apparaissent d'une manière assez flatteuse pour l'orgueil national argentin. Le scénario du *Hussard de la mort* est du journaliste Hugo Silva, correspondant de « La Prensa » de Buenos Aires à Santiago.

ARGENTINE

Salammbô a triomphé sur tous les écrans bonaériens. *La Marraine de Charley* obtint, pendant plus d'un mois, un très grand



Le célèbre boxeur argentin LUIS ANGEL FIRPO, principal interprète de *La Vuelta del Toro Salvaje* (*Le Retour du Taureau Sauvage*).



MARIA TURGENOWA dans une scène de *El Organito de la Tarde*.

succès. — *La 8^e Femme de Barbe-Bleue* est un des principaux films de cette saison d'été et constitue un nouveau triomphe pour Gloria Swanson, toujours très admirée du public argentin.

— *La Ruée vers l'Or*, de Charlie Chaplin, passa en exclusivité au Théâtre Empire pendant plus de trois mois. Malgré le prix élevé des places, la salle fut toujours pleine. Charlot a été, et est encore, grâce à ce film, le maître du public de Buenos-Aires ; il domine, soit par l'émotion, soit par le rire ou par ses surprises, par ses « trucs ». Jamais, jusqu'alors, le public n'avait apprécié Charlot comme dans ce film, qui est vraiment un chef-d'œuvre.

— Nous attendons avec impatience le moment où *Le Chevalier à la Rose* sera présenté à Buenos-Aires ; ce sera très probablement durant l'hiver prochain, car M. Glucksmann s'en est rendu acquéreur pour la République Argentine. Ce film obtiendra certainement un grand succès, car le principal interprète, Jaque Catelain, est très estimé à Buenos-Aires.

— *La Course du Flambeau* a été pré-

senté sur les écrans de Buenos-Aires, il y a quelque temps déjà ; cette production française a été très admirée, tant pour son interprétation que pour la beauté de ses paysages alpins. Elle l'a été aussi pour son scénario plein d'un réalisme émouvant. Mais une des principales raisons de ce grand succès, c'est que Mme Germaine Dermoz est connue et très admirée à Buenos-Aires, où elle est venue il y a quelques années et où elle a été très applaudie.

— *La Vuelta del Toro Salvaje*, film national avec le boxeur argentin Luis Angel Firpo, est terminé, mais n'a pas été encore présenté en privé. On procède actuellement au montage du film et à la préparation des sous-titres, et il est à supposer que ce film passera sur les écrans de Buenos-Aires au début de l'hiver seulement. Pour des raisons d'ordre privé, l'acteur Nelo Cosimi s'est retiré de la compagnie avant même d'avoir rempli son rôle entièrement, et l'on s'est trouvé dans l'obligation de recommencer à tourner toutes les scènes où il paraissait. Il a été remplacé, dans ce film, par M. James Douglas, qui est aussi l'auteur du scénario.



Un type de gaucho dans *Le Retour du Taureau Sauvage*.

— Le dernier film de Pola Negri passant à Buenos-Aires est *Flétrissure*, que l'on a appelé ici *El Engano*. Pola apparaît, dans ce film, plus séduisante et plus émouvante que jamais.

— La police de Buenos-Aires a chargé Mlle Renée Oro de tourner un film policier, lequel, assure-t-on, présentera un réel intérêt à l'étranger où des copies seront envoyées.

Mlle Renée Oro, qui a exhibé avec succès, en Europe et dans les Républiques du Pacifique, son film *L'Argentine*, de caractère documentaire et qui a contribué ainsi à faire connaître son pays, est de retour à Buenos-Aires, et a recommencé à travailler. Les copies du film dont l'a chargée la police de la capitale seront envoyées à Philadelphie, Milan et Séville, afin qu'on puisse apprécier les progrès de l'institution. En même temps, Mlle Oro se prépare à tourner un film sur les industries argentines, commandé par le Comité de la Foire de Milan.

— La Mundial-Film a présenté *Mune-*



CÉSAR ROBLES, un des artistes préférés du public argentin et qui fut très applaudi dans *Ninon d'Or*.



NELLY OLMOS, jeune artiste argentine, qui se fit particulièrement remarquer dans *Los Hijos de naidas* (Les Enfants de personne), sous la direction de M. EDMO COMINETTI.

cos de Cera (Mannequins de Cire), film national qui fut suivi avec grand intérêt par le public bonaérien. Ce film représente un effort fait par la cinématographie nationale pour élever le niveau de la production, car on a eu le soin de présenter un scénario tout nouveau et les personnages interviennent dans le film dans un ordre de logique et de caractères humains, très bien observés. Cette production était difficile à réaliser, car elle représente une étude psychologique et c'est un succès que d'être parvenu à la faire accepter au public. L'interprétation est bonne, elle comprend plusieurs acteurs de la cinématographie nationale et l'artiste Elsa O'Connor.

— *Bajo la Mirada de Dios* est un film national de réel mérite artistique. Il a obtenu un grand succès. Le film a été dirigé par M. Edmo E. Cominetti. Le scénario et les sous-titres sont du même directeur et de M. Manuel Sanchez ; les photographies sont de M. Alberto J. Biasotti. L'interprétation comprend Mlle Mary Clay, Augusto Zama, Julio Andrada, An-

gel Boyano, Eduardo Morera, Jorge Ravell et Pedro V. Manera.

— *El Organito de la tarde* (*Le Petit Orgue de l'après-midi*) est un autre film national qui a obtenu un grand succès sur tous les écrans de la République Argentine. Au point de vue photographique et de l'interprétation, ce film peut se classer au premier rang des réalisations nationales. Le directeur, José Ferreyra, démontre, dans *El Organito de la tarde*, qu'il possède une connaissance approfondie des expressions de l'art muet, et il s'est montré infiniment meilleur que dans ses productions antérieures.

Les artistes Maria Turgenowa, Melchita Cobos et Lolita Llopis se sont distinguées dans les rôles féminins. Mlle Turgenowa, l'étoile, a montré de grandes aptitudes chorégraphiques. M. Escobar réalise une incarnation admirable du personnage



L'acteur-metteur en scène argentin
JORGE LAFUENTE.

Ce charmant jeune premier, metteur en scène de *Era una noche de Carnaval* (C'était une Nuit de Carnaval), est un ardent admirateur du cinéma et des artistes français. Ses principaux films sont : *La Chica de la calle Florida* (*La Petite de la rue Florida*), *Melenita de Oro* (*Ninon d'Or*), et, surtout, *Era una noche de Carnaval*.

comique, de même que M. Julio Donadillo dans le rôle de jeune premier.

— Les producteurs argentins ne sont pas restés inactifs devant l'héroïque exploit des braves aviateurs espagnols, et, actuellement, dans tous les cinémas de la capitale, on exhibe un film qui se rapporte à ce raid magnifique. La « Rapid-Film » réalise pour la Commission Espagnole de Réception un film sur les fêtes organisées en l'honneur des aviateurs. Ce film doit être offert à S. M. le roi d'Espagne.

En même temps, la maison Valle tourne un autre film qui doit être offert à l'aviateur Ramon Franco par le grand journal *La Nación*. Ces producteurs réalisent, en outre, une pellicule sur les activités espagnoles dans le pays, que le journal sus-nommé doit offrir à S. M. Alphonse XIII.

Le public a montré un enthousiasme énorme à la présentation de ces films.

— On peut affirmer que la saison prochaine, la maison Valle présentera plusieurs films nationaux. Comme annoncé déjà, on sait que sur son programme figure *La Vuelta del Toro Salvaje*, interprété par Firpo, sous la direction de Campogalliani. On nous apprend maintenant que le même directeur réalisera une œuvre intitulée *La Edad de la Melena* (*L'Age des Cheveux coupés*), selon un scénario de Bustamante.

ANDREE AUDRAIN REY.

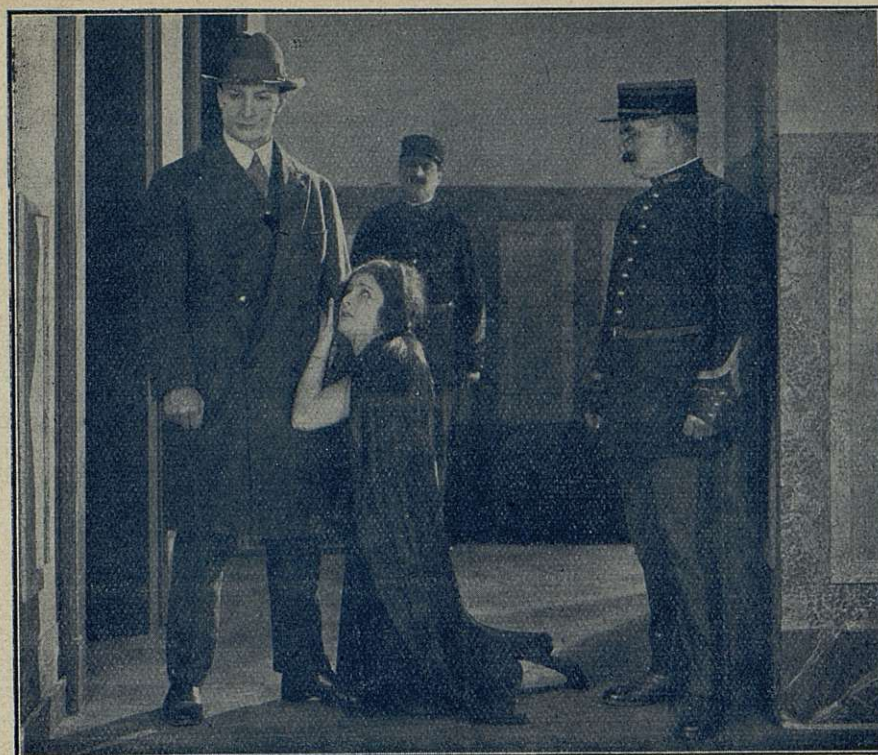
Une lettre de M. Abel Gance

« J'ai le regret de vous informer que la relation de M. Jean de Mirbel d'une prise de vues de *Napoléon* publiée dans votre dernier numéro, est erronée en ce qui concerne le passage suivant : « Tandis que Burel donne le dernier coup d'œil aux quatre appareils qui vont tourner et aux projecteurs qui, déjà, inondent le studio... »

« Afin de ne porter de préjudice à aucun de mes collaborateurs, je suis dans l'obligation de vous informer que M. Kruger est seul responsable de la prise de vues, avec MM. les opérateurs Lucas et Hubert.

« Avec mes remerciements anticipés, veuillez agréer... »

ABEL GANCE.



PIERRE DALTOUR et NICOLE ROBERT dans une scène intensément dramatique du *Faiseur de Statuettes*, que vient de terminer RENÉ PLAISSETTY.

A propos du « Faiseur de Statuettes »

NICOLE ROBERT

C'EST au cours d'une récente visite chez René Plaissetty que j'eus le plaisir de faire la connaissance de Nicole Robert, la toute charmante protagoniste du *Faiseur de statuettes*. Je profitai de cette occasion pour l'interviewer.

« Vous me voyez bien embarrassée, cher monsieur, me dit la sympathique interprète. J'ai si peu tourné jusqu'ici ! Je n'aimais guère le cinéma et me destinai au théâtre. Je poursuivis dans ce but mes études, fus reçue au Conservatoire et démissionnai aussitôt pour partir en Orient. Adieu les beaux projets de mon enfance !

« Ce fut René Plaissetty qui me décida enfin à aborder le studio. Je fis mon premier essai bien timidement. J'ai fait du pied pour avoir la main ne put prouver si j'étais photogénique, puisque nous avons fait seulement... des pieds et des mains pour mener à bien cette comédie de court métrage. Néanmoins, un peu plus familiersée avec les choses de l'écran, je tournai,

toujours sous la direction de René Plaissetty, *Le Faiseur de statuettes*, qui constitue mon film de début, car je suis une débutante, n'oubliez pas de le dire à vos lecteurs.

« Il est superflu, n'est-ce pas, de vous dire que le cinéma m'intéresse de plus en plus ? Certes, j'aime encore le théâtre, mais je me réconcilie chaque jour davantage avec les images mouvantes. Quoi de plus captivant que d'assister à la réalisation d'un film et de monter peu à peu une œuvre à laquelle on a collaboré de tout son cœur ? »

Nul doute qu'une aussi charmante collaboration n'obtienne, à la sortie en public du *Faiseur de Statuettes*, le plus franc succès auprès des spectateurs. C'est dans cette pensée que je prends congé de la gracieuse vedette en lui souhaitant de la voir retourner le plus tôt possible au studio, ce qui ne saurait tarder si j'en crois les quelques projets dont m'a fait part René Plaissetty.

JEAN DE MIRBEL

En tournant "Kiki" avec Norma Talmadge

PEU d'étoiles féminines pourraient affronter sans trembler l'expérience que vient de tenter celle que l'on reconnaît ici comme étant la plus grande actrice de l'écran américain. Je dois m'empresse d'ajouter, d'ailleurs : et peu d'entre elles s'en seraient tirées avec le même brio et le même succès. Après avoir créé tant de rôles dramatiques, se lancer dans la comédie légère, et y réussir, est un tour de force



NORMA TALMADGE dans le rôle de Kiki

que vient d'exécuter, en se jouant, Norma Talmadge.

Plus de princesses au cœur brisé, plus de pauvres jeunes filles contre qui s'acharne une terrible et inexorable fatalité ; désormais, Norma est Kiki, le gamin de Paris, l'arpète très espiègle, un peu voyou, mais sage et honnête, et qui va déchaîner autant de rires qu'elle a jadis fait couler de larmes.

« — Je suis si contente, me disait-elle, de revenir à la comédie... »

— Revenir ! m'écriai-je. Comment cela ?

— Mais oui, me répondit Norma en riant. Ne savez-vous donc pas que j'ai débuté dans le cinéma comme comique ? Mieux encore. Dans le premier film que j'ai tourné, je ne montrais même pas ma figure ! C'était en 1912 — j'avais alors quinze ans —, dans le vieux studio Vitagraph, à Brooklyn. Je jouais le rôle d'une jeune excentrique, passionnée de photographie, et qui, pour satisfaire sa manie, se promenait constamment avec une immense « camera » à trépied gigantesque, dont le voile noir de mise au point lui couvrait entièrement la tête...

« C'est vous dire que je n'avais guère l'occasion de faire rire grâce à mes jeux de physionomie. Il faut croire cependant que je m'en tirai à mon honneur, car, après le *Household Pest*, je fus engagée en stock. Pendant tout le temps que je restais là, ce que je pus créer de personnages disparates est incroyablement de deux cents, si ma mémoire est bonne : des cuisinières, des voleuses, des caractères comiques, jusqu'à des travestis, jeunes premiers ou vieillards, et des négresses... Mais quel merveilleux « training » !

« Aussi vous pouvez me croire si je vous dis que je me sens complètement à l'aise dans ce rôle si différent de ceux que j'ai joués durant ces dernières années. »

Et, de fait, la transformation de Norma est étonnante. Son joli nez délicatement retroussé a

pris une apparence effrontée, ses grands beaux yeux clignent soudain d'une façon gavroche : l'hiératique princesse de *Graustark* s'est muée en une « môme » des faubourgs parisiens.

Un coup de sifflet strident retentit, tandis que le chef électricien vocifère : « Shake'em up ! ». Après quelques clignotements et grésillements préliminaires, la lumière des projecteurs et des « Winfield-Kerner » se stabilise pour noyer le « set » dans une ambiance de clarté aveuglante.

L'orchestre déverse des flots d'harmonie, le moteur de la camera vrombit dou-



CLARENCE BROWN (metteur en scène), NORMA TALMADGE et notre collaborateur JEAN BERTIN (technical director) étudient le scénario de Kiki.

cement (car, à présent, aucun opérateur qui se respecte ne voudrait tourner lui-même sa manivelle à la main), et nous voilà partis à la conquête d'une nouvelle scène du film, sans que l'on ait entendu une seule fois le metteur en scène élever la voix. Regardez-le assis sagement, ce directeur modèle qui ne se met jamais en colère. Il vous réserve d'autres sujets d'étonnement, si vous vous attendiez à voir un classique « motion picture director »... Il n'est pas en manches de chemise, il ne porte pas de pantalon de golf, ni de casquette en bataille sur une crinière hérissée, ne fume pas la pipe, encore moins la cigarette, ne regarde pas constamment la scène que l'on filme au travers d'un verre bleu, et ne se sert jamais d'un mégaphone. Ajoutez à cela que Clarence Brown est un grand admirateur du film français, qu'il donne en exemple à ses propres compatriotes afin de conjurer une crise qu'il juge imminente si les producteurs des Etats-Unis n'arrivent pas à se renouveler. La censure, à son avis, est la grande responsable de cet état de choses.

« — On ne peut pas faire de film intéressant, ou rarement, dit-il, si l'on est cons-

tamment jugulé par des empêcheurs de filmer en rond qui viennent vous dire, à tout bout de champ : « Il ne faut pas faire ceci, vous n'avez pas le droit de montrer cela. »

« Si bien que, la plupart du temps, le metteur en scène, à qui on a pratiquement retiré toute initiative, se contente de faire un film terne, mais qui, sûr de n'être pas censuré, passera sur tous les écrans, et lui rapportera le maximum de bénéfices. Prenez garde, ajoute Clarence Brown, si vous ne voulez pas voir la situation changer du tout au tout. Jusqu'à présent, en Europe, les sept dixièmes des programmes de cinéma étaient composés avec des films américains, mais si la censure est renforcée aux Etats-Unis, les films manufacturés ici descendront à un niveau si bas, que c'est nous qui devrons avoir recours à l'étranger si nous voulons composer des programmes susceptibles d'intéresser le public des grandes villes.

« Réfléchissez, continue-t-il, qu'en Allemagne, on est arrivé à boycotter presque entièrement nos productions, et que la France mène une campagne acharnée contre le film étranger, et pour le film natio-

nal, campagne qui ne peut manquer d'aboutir à des résultats probants, si les Français se mettent à produire d'une façon plus suivie, et en plus grande quantité, étant donné la qualité indiscutable de leurs films actuels. »

J'ai déjà dit combien il avait aimé le beau film de Jacques Feyder, *Crainquebille*, et le merveilleux travail de Maurice de Féraudy, et il ne serait pas étonnant qu'il vînt un jour en France tourner une « picture » avec cet artiste, aidé de son « bras droit » et partenaire Charles Dorian, directeur d'avenir qui l'assista dans tous ses succès passés : *The Great Redeemer*, *The Signal Tower*, *Smouldering Fires*, *The Goose Woman*, *The Eagle*, et actuellement dans *Kiki*.

Il n'est point besoin de rappeler ici l'argument de la pièce d'André Picard qu'interpréta Spinelly. Qu'il suffise de dire que Norma s'est beaucoup inspirée de la créatrice du rôle, que, contrairement aux habitudes américaines (voir par exemple *La grande Duchesse et le Garçon d'étage*) l'on a modifié à peine.

Une « cast » de tout premier ordre l'entoure : Ronald Colman, dans le rôle de Victor Renal, le directeur du théâtre où Kiki ambitionne de paraître ; la belle Gertrude Astor, comme Paulette, sa maîtresse... pardon ! (nous sommes dans la prude Amérique), son ex-femme divorcée, et George K. Arthur, le valet de chambre ahuri et sorniois.

Ajoutons que Gertrude Astor, qui vient de tourner récemment des rôles de tout premier plan avec des « stars » comme Pola Negri, Gloria Swanson, etc., s'est vue également sacrer grande vedette après cette dernière performance.

JEAN BERTIN.
Hollywood, mars 1926.

L'ACTIVITE SUR LA COTE D'AZUR

« Cinéservice », dont le bureau principal est à Nice, 2, boulevard Victor-Hugo, se propose de faciliter aux metteurs en scène étrangers les prises de vues sur la Côte d'Azur et en Afrique. Des renseignements sur tout le sud de l'Europe y sont aussi centralisés.

M. Salvatori, d'origine anglaise, qui fut le régisseur de nombreux films internationaux (*The White Sister*, *Ben Hur*, *Mare Nostrum*, etc.),

connaît toutes les ressources de l'Europe du Sud. Il dirige personnellement le service des artistes et de la figuration de ce nouvel office.

Après avoir vu M. Salvatori compulsant de nombreux dossiers d'artistes, j'ai eu la bonne fortune d'être reçue par Mme Bruno-Ruby, à qui fut confié le service des recherches.

Mme Bruno-Ruby a beaucoup voyagé, en étudiant l'histoire et les légendes des peuples. C'est une romancière de talent et, depuis plusieurs années, elle s'est consacrée à la cinématographie. En effet, tour à tour attachée à des revues cinématographiques, membre du Comité de vision de Pathe Consortium, scénariste, metteur en scène — nous n'avons pas oublié sa *Cabane d'Amour* — Mme Bruno-Ruby est parfaitement au courant de toutes les questions cinématographiques.

Elle revenait de Touggourt, après avoir préparé, là-bas, le travail d'un metteur en scène américain. Ce voyage, sur lequel mon aimable interlocutrice n'appuie pas davantage que s'il s'agissait d'une excursion aux environs de Nice, me fit comprendre l'originalité de ce « Cinéservice » qui n'est pas seulement un bureau de renseignements sur les studios, les artistes, l'histoire, les costumes, les conditions de séjour et de transport, etc., mais encore un service actif qui peut, suivant le scénario qu'un réalisateur lui communique, rechercher les sites appropriés dont des photos sont adressées à l'intéressé, faire des démarches pour obtenir des autorisations, procurer une figuration indigène, des animaux, etc. En résumé, aplanir pour les metteurs en scène, principalement américains, toutes les difficultés.

Durant cette dernière quinzaine, Raquel Meller occupa tous les esprits. Son nom, venu de la mer (Cannes fait de la publicité sur les voiles d'une embarcation qui évolue le long de la côte) gagna toute la ville : ce ne furent qu'affiches nous invitant à assister à divers galas où elle chantait et à voir, au Mondial, la jolie Stéfania de *La Ronde de Nuit*. Elle assista même à une des séances du cinéma de M. Pérès, cependant que Marcel Silver parlait de *La Ronde de Nuit*. Mais Raquel-Stéfania est déjà pour tous *Carmen* ; nul n'ignore qu'elle tourne dans la région quelques scènes pour le film de Jacques Feyder.

Au bénéfice des œuvres de bienfaisance de cette société, l'Amicale des Anciens Chasseurs des Alpes-Maritimes présentera, à Nice et dans tout le département, un film historique : *L'Épopée des Chasseurs à pied durant la Grande Guerre 1914-1918*, épopée que la Fédération des Anciens Chasseurs à pied de France reconstitua d'après les archives photographiques de l'Armée. La première, réservée aux membres de l'Amicale, doit avoir lieu le 4 avril, à 9 h. 30 du matin, au « Mondial », que prête M. Pérès.

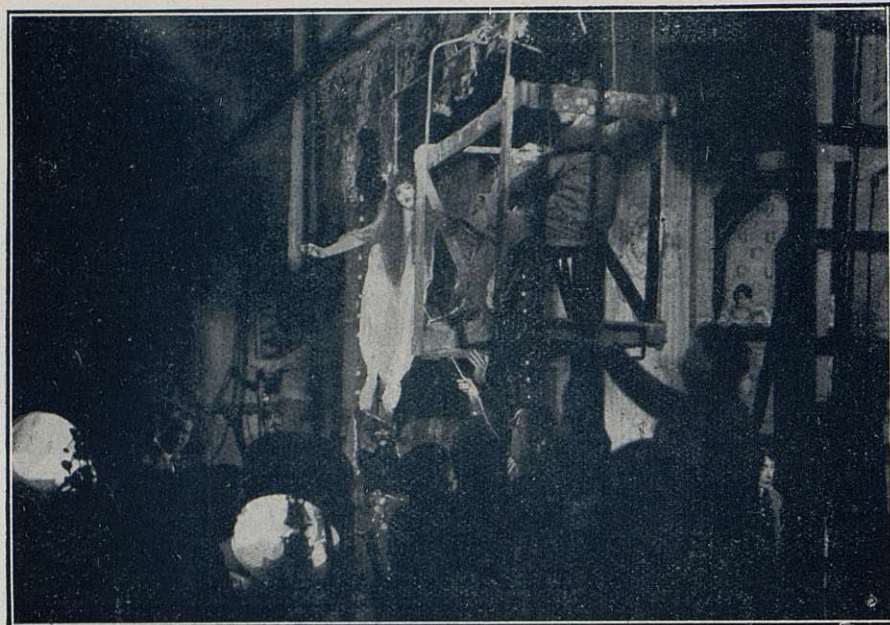
SIM.

“ NAPOLEON ”



Dans le film « Napoléon », dont Abel Gance poursuit la réalisation, Armand Bernard incarne, avec sa fantaisie habituelle, un timide amoureux, troupiier dans l'armée du général Bonaparte.

“NANA”



Jean Renoir a complètement terminé le montage du grand film qu'il a réalisé d'après l'œuvre de Zola.

Voici une prise de vues particulièrement délicate, exécutée sur le plateau des Variétés pendant une représentation de « La Blonde Vénus » qu'incarne Catherine Hessling.



Une répétition de « La Blonde Vénus ». Au centre, Nana (Catherine Hessling). *Photos M. Soulié.*

“CARMEN”



Raquel Meller (Carmen), dans deux scènes du grand film que Jacques Feyder achève actuellement pour Albatros.

“ POIL DE CAROTTE ”



Pauvre Poil de Carotte !!! Si, devant son père, il peut parler, s'amuser, rire, donner libre cours à ses instincts d'enfant...



...il ne rencontre, dans les yeux de sa mère, que méchanceté, haine et menaces. Poil de Carotte (André Heuzé), son père, Monsieur Lepic (Henry Krauss), et sa mère, Madame Lepic (Mme Barbier-Krauss).

“ SANS FAMILLE ”



L'estomac crie famine... et cependant il faut se résigner et souffrir à côté de cette marmite qu'un solide cadenas tient obstinément fermée. Le petit Tourez et Leslie Shaw dans une scène de « Sans Famille ».



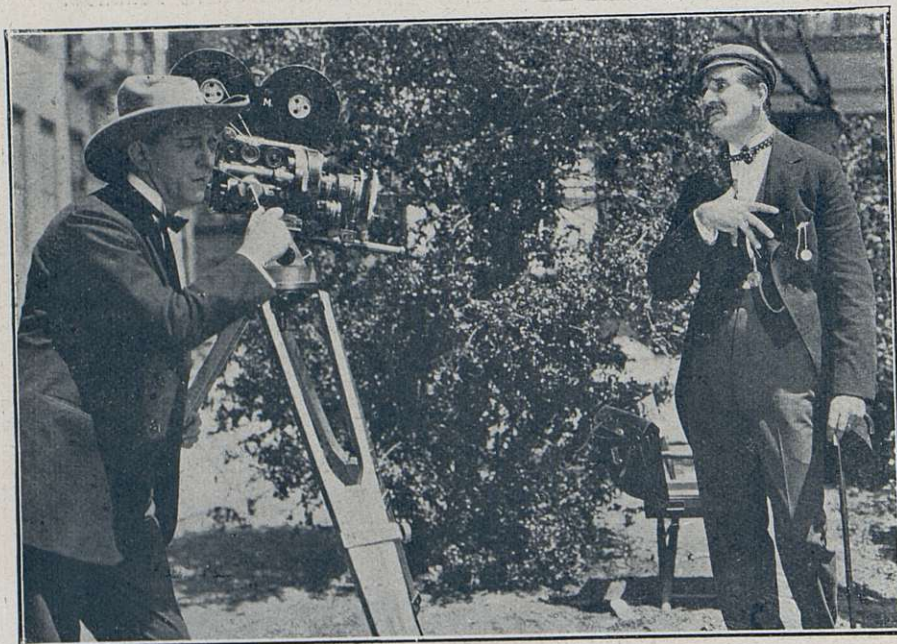
Vitalis (Henri Baudin) sort de prison et rencontre son petit camarade (Leslie Shaw).

“NITCHEVO”



Photo Soulat-Boussus

Suzy Vernon et Raphaël Liévin dans une scène de « Nitchévo », dont Jacques de Baroncelli termine actuellement les intérieurs.



« Ne bougeons plus ! », dit Edward Horton à l'amusant Ernest Torrence. Ces deux artistes sont les principaux interprètes de « Ruggles of Red Gap », que réalisa James Cruze et que Paramount doit nous présenter au cours de cette saison.

LE CINÉMA AU VATICAN



Pour la première fois, grâce à un film extrêmement intéressant qui passe en matinée au Théâtre Fémina, nous pouvons pénétrer à Saint-Pierre et dans les Palais apostoliques. Nous visitons les musées du Vatican, les bibliothèques, les magnifiques jardins. Nous assistons aux réceptions et nous voyons vivre, se promener, prier et bénir le Souverain Pontife et sa cour.



Un curieux instantané de Charles Ray, grand artiste d'écran... et champion de tennis de l'Athletic-Club de Hollywood.



Au Salon des Humoristes, Joë Hamman expose une minutieuse reconstitution de l'abordage du « Kent » par la « Confiance » de Robert Surcouf. Ce petit chef-d'œuvre d'exactitude et de patience est dû à son ingéniosité et à celle de son collaborateur L. Komerovsky.

UNE PLAQUE SUR UN MUR

EVIDEMMENT, c'est quelque chose qu'une plaque commémorative sur un mur — encore que les inscriptions murales à titre officiel deviennent un peu trop fréquentes. Cette menue monnaie de la gloire — comme l'autre monnaie — perd de son prix à mesure qu'elle se multiplie. Nous pouvons cependant tenir encore pour appréciable la permanence, en plein Paris, en plein boulevard, d'un texte qui souligne l'importance de l'invention du cinématographe. C'est à quoi, vraisemblablement, n'auraient pas songé la plupart des passants dont l'attention sera désormais requise par la plaque apposée en grande pompe sur la façade de l'ancien Grand-Café. On ne peut donc qu'approuver cette initiative et se réjouir qu'elle ait été menée à bonne fin.

Mais, d'autre part, il est grandement à craindre que cette plaque sur un mur ne devienne comme le symbole de la position prise par les Pouvoirs publics à l'égard de la cinématographie française : affectation invariable de bonne volonté, mais toujours sur le mode platonique.

Mais, d'autre part, il est grandement à craindre que cette plaque sur un mur ne devienne comme le symbole de la position prise par les Pouvoirs publics à l'égard de la cinématographie française : affectation invariable de bonne volonté, mais toujours sur le mode platonique.

Or, il est bien sûr que l'industrie du cinématographe en France a besoin de tout autre chose que de satisfactions d'amour-propre, de politesses et de promesses. Tandis que l'on nous rappelle que l'invention du cinématographe doit être portée à l'actif déjà considérable des services rendus par notre pays à l'humanité, le film français se raréfie, non pas seulement sur nos écrans — ce qui serait un mal aisément réparable — mais aussi dans nos studios. Des semaines passent et s'additionnent pendant lesquelles on ne présente pas un seul film français. Or, nos cinémas changent de spectacle chaque semaine. Où trouveront-ils de quoi alimenter leurs programmes ?

L'étranger, sans doute, est là, il est même un peu là, et sa présence doit rassurer tout le monde, à commencer par nos bons législateurs et autres inventeurs de taxes et surtaxes qui pensent que lorsque le cinéma va, tout va, quelles que soient la provenance, la qualité, la mentalité de la matière imposable. Pourvu qu'il ait,

chaque semaine, son compte normal de matinées et de soirées, le représentant du fisc se préoccupe bien peu de ce qui se passe sur l'écran tandis qu'il opère à la caisse.

Oui, mais le public, lui, ne vient pas au cinéma pour encaisser. Il décaisse. Et cela lui donne le droit incontestable d'en avoir pour son argent.

Or, il veut voir du film français et il n'en voit pas — ou pas assez souvent. Voilà le fait. Entendons-nous. Le public français n'est nullement hostile au film étranger. Tout au contraire, il en réclamerait s'il en était privé. Mais c'est du film étranger de bonne qualité qu'il vient voir. Et l'étranger, on doit le reconnaître, n'en manque pas. Plusieurs firmes américaines installées à Paris en font constamment la preuve. La place de cette production est tout naturellement sur nos écrans où lui fera toujours bon accueil l'éclectisme de notre public. Mais, après cela, une place encore importante doit demeurer vacante pour le film français et il est inconcevable que cette place ne lui soit pas réservée.

Car si cette place était réservée au film français, on en produirait davantage. Le besoin crée l'organe. La nécessité de combler par du film français le vide créé dans les programmes par l'insuffisance de la bonne production étrangère, déterminerait aussitôt en France un surcroît de production.

Ce que l'on ne peut comprendre, ce qui paraît inadmissible et ce dont le public français commence à se fâcher sérieusement, c'est qu'on n'ait pas encore trouvé le moyen d'éliminer la production étrangère de basse qualité et de faire figurer plus largement et plus régulièrement le film français sur les écrans de France. Ce mécontentement va assez loin pour que l'on entende dire parfois : « A qualité égale, quand la qualité n'est pas bonne, je préfère encore au navet étranger le navet français ; celui-là, au moins, a le goût du terroir. »

Mais il serait si facile, en sélectionnant la production étrangère, de laisser au film français une place assez importante,

assez en vue pour que nos producteurs tiennent à honneur de n'y faire paraître, eux aussi, que des œuvres de choix.

Nos grands inquisiteurs fiscaux ont bien tort de se désintéresser de cette question. C'est le public — on est confus d'être obligé de le leur apprendre — qui fait les recettes des cinémas. S'il se détourne d'un spectacle où il ne trouve pas les éléments indispensables de son plaisir, les recettes iront en décroissant jusqu'à la pénurie totale. Et alors, il ne restera plus à MM. les législateurs qui n'auront rien fait pour conjurer cette crise, à MM. les agents du fisc qui auront tout fait pour l'aggraver, il ne leur restera plus qu'à se joindre au cortège des cinégraphistes français allant déposer une couronne funèbre devant la plaque du boulevard — comme on fait sur les tombes.

PAUL DE LA BORIE.

Un grand artiste qui disparaît

GEORGES VAULTIER

DANS la matinée du 25 mars, une triste nouvelle nous parvenait : Georges Vaultier, le bel artiste de Kænigsmark, ve-



GEORGES VAULTIER.

nait de s'éteindre dans le courant de la nuit, après une douloureuse maladie qui le tint alité pendant six longs mois.

C'est une des plus belles figures d'acteur muet que l'écran français ait jamais connues, qui disparaît tout jeune encore, en pleine maturité d'un talent manifeste, en pleine popularité aussi. Ce Parisien, que sa distinction aristocratique, son maintien, son aisance destinaient aux rôles les plus nobles et les plus beaux, avait à peine quarante ans. Acteur lyrique, il remporta de beaux succès dans ses tournées à l'étranger, notamment au Canada et en Orient, mais il eut le malheur de perdre sa voix. Alors, d'instinct, il se tourna vers l'art neuf.

Léonce Perret sut deviner les possibilités cinégraphiques de Vaultier et n'hésita pas à lui confier le rôle capital de Kænigsmark. N'ayant jamais tourné auparavant, il s'impose dès cette première et magistrale création. Le souvenir en demeurera longtemps encore présent dans toutes les mémoires.

L'insolence de la mort nous révolte, qui nous arrache un tel comédien, devant qui s'ouvrait la plus merveilleuse carrière. Mais nous nous consolons un peu en pensant que par Kænigsmark (rôle du Grand-Duc Frédéric de Lautenburg), par *L'Enfant-Roi* (rôle du comte de Fersen), et *Par ordre de la Pompadour* (rôle de Louis XV), par *Les Ombres qui passent* (rôle de Pick), par *Le Fantôme du Moulin-Rouge* (rôle du fantôme) et par *Leurs Destinées* — que l'écran nous révélera bientôt — il reste encore, lui, l'ombre, le fantôme, le souvenir, le plus vivant de tous les nôtres.

JUAN ARROY

N. D. L. R. — Les obsèques de Georges Vaultier ont eu lieu le lundi 29 mars. La longue maladie qui l'immobilisa plusieurs mois eut vite raison de ses économies ! Une souscription est ouverte pour aider sa veuve qu'il laisse dans le besoin. Nous faisons appel au bon cœur de tous les admirateurs du grand artiste ; que chacun, dans la mesure de ses possibilités, rende un dernier hommage au beau talent qui disparaît et envoie son obole à *Cinémagazine* qui centralisera ces ultimes preuves de la sympathie et de l'admiration qu'ils ont toujours eues pour celui qui n'est plus.

SI VOUS NE POUVEZ VOUS ABONNER
Achetez toujours
au même marchand **Cinémagazine**

Souvenirs d'Huguette Duflos

Notre confrère Les Lectures pour Tous publiera dans son prochain numéro les « Souvenirs d'Huguette Duflos ». Des très intéressants chapitres : De la Maison natale à la Maison de Molière, Vedette de l'Ecran, Les Risques du métier, qui composent ces impressions de la grande comédienne, nous avons extrait quelques passages que nous publions ci-dessous.

Nos lecteurs goûteront certainement le charme de ces pages dans lesquelles la gracieuse vedette de l'écran français évoque quelques-uns des faits marquants de sa carrière cinématographique.

L'EXEMPLE de mes camarades Robinne et Alexandre, qui avaient été les protagonistes de nombreux films, était là pour me prouver que le travail du studio n'était pas incompatible avec celui que la Maison de Molière exige de ses pensionnaires. J'avais donc accepté et, un beau matin, j'étais allée au studio de Vincennes.

Ma convocation portait que je devais être prête à « tourner » à 9 heures. A 9 heures j'étais prête, habillée, maquillée. Autour de moi, des machinistes plantaient un décor, des électriciens s'activaient autour d'appareils bizarres, qui me faisaient l'effet d'instruments de torture échappés des tribunaux de l'Inquisition, quelques artistes passaient et repassaient, maquillés. Mais l'on ne « tournait » toujours pas.

Etonnée, je demandai M. Pouctal, qui, très affairé, me rassura d'un mot : « Oui, oui, on va tourner ! » et s'enfuit en courant... Les heures passèrent. Dix heures, midi... On déjeuna et l'on recommença à attendre... Deux heures, trois heures ! A quatre heures, je regagnai ma loge et commençai à me déshabiller... J'avais déjà enlevé mes souliers, lorsque Pouctal parut :

« Eh bien ! On n'attend plus que vous pour tourner ! Comment n'êtes-vous pas prête ? »

Abasourdie, je le regardai ! Un instant, je le vis hésiter, puis il s'agenouilla à mes pieds et, sans un mot, me remit les souliers que je venais de quitter. Ce geste dissipa les larmes d'énervement qui emplissaient mes yeux...

Depuis lors, j'ai fait provision de philosophie... Je n'ai plus de nerfs dès que je suis au studio, car j'ai appris, comme dit un de mes camarades qui a lu Buffon, que la « photogénie est une longue patience » !

A qui est habitué à la vie de théâtre, enclose entre quatre murs qui, malgré les décors multiples qu'ils reçoivent pendant



HUGUETTE DUFLOS dans Travail, un des premiers films qu'elle ait interprétés

quelques heures chaque jour, restent immuablement les mêmes, le travail cinématographique apporte un peu de ce pittoresque et de cet imprévu dont ont besoin tous ceux qui n'ont pas des goûts bourgeoisement sédentaires. Une troupe cinématographique, qu'elle voyage en sleeping

ou en auto, qu'elle arrive un soir dans une petite ville provinciale ou dans un village, est l'héritière directe de celles qui couraient les routes de France dans l'inconfortable chariot de Thespis, aux temps héroïques de Molière et du capitaine Fracasse. Malgré hôtels et auberges, il faut improviser le campement, sans rien oublier de tout ce qui sera nécessaire pour commencer à « tourner » le lendemain aux premières lueurs de l'aube, à moins que ce ne soit quelques minutes avant le crépuscule.

Et, naturellement, dans ces conditions, les aventures sont nombreuses. J'en citerai une dont le souvenir m'égaye encore.

Un jour, c'était en Alsace, où nous « tournions », de Max, Léon Mathot et moi, *l'Ami Fritz*, sous la direction du metteur en scène René Hervil, une nombreuse figuration était réunie sur la petite place adorablement pittoresque d'un village aux toits hardiment chevronnés...

Il pleuvait... Seuls, ceux qui « font du cinéma » savent exactement la valeur décourageante, désarmante, déprimante, désespérante, de ce petit mot : la pluie ! Le mot : « ennuyeux comme la pluie », ne prend vraiment toute sa signification que pour ceux qui ont « tourné ».

La pluie, c'est l'inaction avec tout ce qu'elle entraîne d'idées noires : le metteur en scène pense qu'il ne retrouvera jamais la figuration que ses régisseurs ont réussi à grouper ce jour-là ; les régisseurs pensent que le metteur en scène va être de mauvaise humeur jusqu'à ce que le soleil reparaisse et s'ingénient à se rendre invisibles ; l'administrateur fait des additions et calcule ce que la pluie va lui coûter ; les artistes pensent au retard que le travail va subir et au télégramme que la Comédie-Française va leur envoyer pour les rappeler à Paris et, avec des airs navrés, ils refont leur maquillage afin d'être prêts dans le cas où le soleil se déciderait à percer les nuages... Donc, ce jour-là, il pleuvait... et René Hervil, de qui la vertu principale n'est pas la patience, se mordait les poings et injurait le ciel, lorsque soudain déboucha, sur la place déserte où la pluie rebondissait en clochettes d'argent, une procession d'une douzaine de petites filles, largement coiffées de nœuds noirs qu'abritaient tant bien que mal de vieux para-

pluies dont s'étaient bien certainement servies leurs grand-mères. Les fillettes s'avancèrent jusqu'au milieu de l'espace vide, s'arrêtèrent, hésitèrent un moment, puis, s'étant consultées, se dirigèrent vers l'auberge où nous attendions. Elles entrèrent, toujours à la file indienne, nous regardèrent, confuses et rougissantes... La plus petite suçait son doigt... Puis, enfin, une voix s'éleva, presque sans accent : « Nous voulons faire du cinéma ! »

Elles étaient si drôles et, sous les grands nœuds archaïques, leurs bouches semblaient si peu faites pour formuler ce caprice si moderne, que nous partîmes tous d'un grand éclat de rire. Seul Hervil ne riait pas ! Ses bras écartés, puis levés vers le plafond aux poutres énormes, semblaient dire : « Il ne me manquait plus que cela ! » Décontenancées, les petites Alsaciennes restaient là, figées. Mais, au même moment, un régisseur entra en coup de vent : « Il ne pleut plus ! » Et chacun se précipita sur la place. Vivement les ordres s'envolèrent de la bouche du metteur en scène.

« Attention ! » cria Hervil... Mais il n'en dit pas davantage... En rang d'oignons devant lui, les douze petites Alsaciennes attendaient, aussi rondes, aussi roses, aussi calmes.

« Ah ! vous voulez « faire du cinéma », rugit Hervil... eh bien, vous allez en faire ! »

Et, sans hésiter, il les poussa au premier rang d'un groupe de figurants et l'ordre fatidique : « On tourne » retentit... Tout alla bien pendant quelques instants, mais bien vite les choses se gâtèrent... Un incident, que l'on « tournerait » plus tard, provoquant la joie de l'assistance, il fallait que chacun des figurants montrât un visage hilare... Hélas ! très fières de voir leur caprice satisfait, gonflées de l'importance du rôle qu'elles tenaient, les petites Alsaciennes étaient sérieuses comme des papes... Un régisseur fut chargé de les dérider, mais en vain... Hervil s'impatientait... Peut-être le soleil allait-il de nouveau disparaître. A la fin, il n'y tint plus... Il s'approcha des fillettes :

« Regardez-moi bien, leur dit-il, et ne me perdez pas de vue. » Puis, se tournant vers les figurants : « Et maintenant, que tout le monde rie ! Allez, on tour-

ne ! » Et, marchant vivement à reculons, il s'en alla, comme par mégarde, tomber dans la rivière qui bordait un des côtés de

les petites Alsaciennes continuaient à rire aux anges... La scène fut très réussie, confirmant cette règle à laquelle les vrais



Studio Rahma.

HUGUETTE DUFLOS dans *Les Mystères de Paris*, de CHARLES BURGNET.

la petite place... Un grand éclat de rire s'éleva des douze petites bouches... Obéissant à l'ordre qui lui avait été donné, l'opérateur « tournait » sa manivelle...

Hervil reparut, trempé, boueux, piteux...

metteurs en scène pensent toujours : « Au cinéma, il faut tout prévoir, mais quand on a tout prévu, il faut savoir improviser ! »

Dans ce film, on sait que quelques scè-

nes montrent la grande-duchesse Aurore arrachée par Vignerte à l'incendie qui dévore son château. Pour rendre ces scènes aussi impressionnantes que possible, la grande-duchesse devait descendre par une échelle de pompiers d'un troisième étage dans les bras de son sauveur, et cela en toilette de nuit, aux environs de minuit... sous les feux croisés des projecteurs électriques et des lances d'incendie... Sérieusement, mon metteur en scène, M. Léonce Perret, m'avait assuré qu'il avait donné aux pompiers des ordres précis pour que je ne fusse pas mouillée. Mais les metteurs en scène proposent, et... les événements disposent... Si bien que je ne reçus de ma vie douche si sévère et si glacée que celle qui m'accueillit dès que j'apparus dans les bras de Jaque Catelain à la fenêtre du château et qui m'accompagna pendant toute la descente de l'échelle sans que je pusse faire le moindre mouvement capable de traduire le désagrément que j'éprouvais : car le scénario, qui n'avait pas prévu cette aspersion capable de ranimer un mort, exigeait que, à ce moment-là, je fusse évanouie. Et ce charmant exercice dut se renouveler trois fois !

J'étais donc très fatiguée par le travail soutenu que nous avions fourni depuis notre arrivée en Bavière. Cette douche nocturne m'acheva. Le lendemain, dévorée par la fièvre, je ne pus me lever. Le surlendemain, je dus quitter mon lit pour monter à cheval et galoper en tête de mon régiment (la grande-duchesse Aurore, ne l'oublions pas, était colonel d'un régiment de hussards !)... la fièvre redoubla... congestion pulmonaire... trois semaines de lit... Retour à Paris... Six mois sans pouvoir réparer sur les planches de la Comédie-Française, avec toutes les complications administratives que pareille situation pouvait entraîner...

Mais ce sont là les risques du métier, et ces risques sont compensés par certains avantages dont le premier n'est pas, comme certains le croient peut-être, la satisfaction qu'un acteur cinématographique éprouve à se voir vivre sur l'écran... Ce spectacle, qui vous ouvre les yeux sur vous-même, est la pire des gênes et la plus sévère des leçons de modestie.

HUGUETTE DUFLOS,
de la Comédie-Française.

CINEMA ET LITTERATURE

Sous ce titre, Le Nouveau Journal (Roanne) a publié dans son numéro du 17 mars un article que nous reproduisons ci-dessous.

La traduction — traduction, trahison, — sur l'écran des œuvres littéraires pose, vous le savez, un certain nombre de petits problèmes juridiques. Laissons aux tribunaux le soin de les résoudre. Mais elle pose aussi des problèmes au goût et au bon sens des spectateurs.

La mise à l'écran de diverses œuvres de Gustave Flaubert avait déjà soulevé pas mal de protestations. Celle de *Poil de Carotte*, de Jules Renard, provoque une tempête. La famille de Renard et ses amis, M. Antoine en tête, crient que le cinématographe a saccagé ce chef-d'œuvre, si chef-d'œuvre il y a. Je les crois sans peine, bien que je n'aie pas vu le film incriminé. L'art de Jules Renard est tout écrit et ne peut être qu'écrit. Il consiste tout entier en de curieuses et minutieuses notations pittoresques ou psychologiques qui ne valent que par le choix du mot précis et rare. Ça ne peut pas se traduire en images sensibles.

Au surplus, il faudrait que l'on admit une fois pour toutes que les metteurs en scène, qui sont souvent des illettrés, n'ont pas le droit de tripotiller une œuvre littéraire ou dramatique sans le consentement formel de l'auteur, — et pas même de ses héritiers ou ayants droit — c'est-à-dire pas le droit d'ajouter des épisodes de leur invention. Une « collaboration » de ce genre est monstrueuse, car elle risque de donner au gros public une idée fâcheuse et inexacte d'un écrivain renommé.

Le cinéma est un plaisir relatif que j'appréciais autrefois, quand il était sans prétentions et à bon marché. Il a un avantage énorme pour moi : on n'y parle pas... Mais il prétend, aujourd'hui, remplacer le théâtre, la conférence, voire le sermon, et il est devenu cher. De plus, quand les films ne sont pas documentaires, ils sont, neuf fois sur dix, franchement absurdes. Tant pis pour les spectateurs, me direz-vous. Soit. Mais le minimum que l'on puisse exiger des « adaptateurs » des chefs-d'œuvre classés, c'est qu'ils ne les rendent pas trop ridicules. — JEANNOT.

Peut-on dire à notre confrère qu'un auteur ou ses ayants droit qui jugent une œuvre impossible à traduire en images sensibles ont grand tort d'en vendre les droits ?

Peut-on lui dire qu'il eût mieux fait de voir le film incriminé avant de prendre parti ? et aussi que les metteurs en scène, qu'il doit bien mal connaître, ne sont pas exactement des illettrés.

Peut-on lui conseiller, afin qu'il puisse parler de cinéma en connaissance de cause, d'aller plus souvent dans les salles obscures ? Il apprendrait à comprendre et à connaître l'art du cinéma... Peut-être cela ne serait-il pas superflu...

M. P.

L'ATMOSPHÈRE MUSICALE

AU cours d'une intéressante conférence donnée au Club du Faubourg, Mme Germaine Dulac fit, il y a quelque temps, un rapprochement très heureux entre le Cinéma et la Musique.

« De même qu'il y a, en musique, a-t-elle dit, de la symphonie, du drame lyrique, de la mélodie, de l'opérette, il serait souhaitable d'arriver à réaliser, dans le domaine cinématographique, à côté des drames et des comédies que le public aime, de véritables symphonies cinématographiques ».

L'idée est fort belle et sans doute y arrivera-t-on, car l'art muet est en plein perfectionnement d'éloquence.

Mais ce rapprochement entre le cinéma et la musique doit être, nous semble-t-il, pour arriver au but visé, non pas une simple comparaison, mais bien une union complète.

Or, chose étrange, ce côté de la question, pourtant si important dans l'évolution cinématographique, a été, jusqu'à ce jour, incroyablement négligé.

Qu'est-ce que c'est, actuellement, que l'adaptation musicale d'un film ? Un amalgame de morceaux connus établi avec plus ou moins de soin par des chefs d'orchestre plus ou moins habiles.

Parmi ces chefs, les uns se sont composés une suite de répertoire « passe-partout » qui va depuis l'ouverture de *Stradella*, qui est excellente pour le début, jusqu'à *Cavalerie légère*, qui est parfaite pour la poursuite finale, en passant par la *Sérénade* de Toselli qui accompagne de la plus langoureuse façon la scène d'amour. D'autres, suivant telle ou telle phase de l'action, commencent tel ou tel morceau approprié qu'ils ne finissent jamais, ce qui donne l'impression d'un beau couvre-lit composé avec des échantillons.

D'autres enfin, partisans du moindre effort, jouent une fantaisie sur *Phi-Phi*, sur *Dédé* ou sur la *Dame en rose* pour accompagner un film comique et une suite de « suites » sur *Les Dragons de Villars*, *Si j'étais roi* ou *L'Arlésienne* pour accompagner la grande comédie dramatique. Sans oublier les érudits à tout crin qui vous assomment à coups de sonates pendant que des cow-boys sautent à cheval sur une loco-

motive qui va tomber dans les chutes du Niagara.

Cela, je m'empresse de l'ajouter, ne s'applique pas totalement aux « chefs » des grandes maisons qui, à la tête d'un orchestre convenable et mis en présence d'un film qui, vraisemblablement, tiendra l'écran pendant plusieurs semaines, font preuve, depuis quelque temps surtout, d'une louable recherche.

Mais cette recherche... ou, pour mieux dire, ces recherches, combien de temps ont-ils pour les mener à bien ? Combien de fois visionnent-ils le film ? De quel répertoire encyclopédique disposent-ils pour réunir ce « puzzle » musical et réussir l'harmonie impeccable de ce vêtement dont ils n'ont pas pu prendre les mesures comme il conviendrait ?

Or, pour quiconque considère le cinéma autrement que comme un dérivé perfectionné de la lanterne magique, pour quiconque recherche le côté artistique de cet art véritable, il est une question primordiale : c'est l'atmosphère. Et si le film en lui-même peut créer l'atmosphère voulue sur l'écran, c'est la musique qui doit baigner la salle dans cette même atmosphère.

L'heure est venue d'écrire des « partitions cinématographiques ».

Vous avez vu *Le Miracle des Loups* accompagné par la partition, en tous points remarquable, d'Henri Rabaud. L'impression n'a-t-elle pas été admirable ?

Vous imaginez-vous, maintenant, ce même *Miracle des Loups* accompagné par l'ouverture de *Stradella*, la *Sérénade* de Toselli et la *Cavalerie légère*, de Suppé ?

Sentez-vous la diminution immédiate du côté artiste de ce spectacle ?

Il en est de même pour toute la série de grands films dont l'éclosion magnifique affirme l'épanouissement de l'art cinématographique et il est étonnant que des Abel Gance, des Jacques Feyder, des Baroncelli qui, dans leur domaine, sont de grands artistes, aient semblé, jusqu'à présent, négliger cette question.

Les Américains, à l'inspiration pratique, l'ont au contraire et depuis longtemps étudiée. Tous les grands films de Griffith sont accompagnés d'une partition qui, sans avoir

la valeur originale de l'œuvre de Rabaud, est soigneusement faite par tel ou tel musicien de valeur. La partition de la *Rue des Rêves* et celle de *Way down east* sont fort bonnes et il en est une qui est charmante, c'est celle de *Robin des Bois*. Car Douglas Fairbanks, lui aussi, fait faire des adaptations pour ses films et celle dont je viens de parler est de Victor Schertzinger, dont Mistinguett rapporta cette valse déjà populaire : *Marcheta*. La partition de cinéma, dès à présent, est un nouveau débouché pour les compositeurs d'outre-Atlantique. Elle pourrait l'être également pour nos compositeurs tout en complétant, comme un beau cadre complète un beau tableau, la présentation des œuvres de l'écran.

Les Allemands, eux aussi, ont compris la chose et, pour la *Mort de Siegfried*, ainsi que pour la *Vengeance de Kriemhild*, ils ont fait faire, par M. Gottfried Huppertz deux partitions très importantes, remarquables pastiches de la manière wagnérienne.

Je sais bien qu'il y a des gens qui s'écrient :

« Il est impossible d'écrire une partition inamovible pour un film ! »

Pourquoi ?

Pourquoi ce qui fut possible pour le *Miracle des Loups* serait-il impossible pour tel autre film ?

Parce que dans telle cabine l'opérateur tourne à 80 à l'heure, tandis que dans telle autre il tourne à 100 à l'heure ?

Parce que dans telle salle on passe une première copie intégrale et dans telle autre une cinquième copie dont les usures ont été réparées à l'aide de grands ciseaux ?

Est-ce pour cela qu'il est impossible d'imposer avec chaque film, la partition adéquate ?

Alors, raison de plus pour qu'on arrive rapidement à ce souhaitable perfectionnement : de la sorte nous n'assisterons plus aux massacres que des « exploitants » qui sont des exploités présentent sous un titre qui n'est plus mérité, sous le nom d'un réalisateur qui ne reconnaîtrait plus son œuvre.

Et nous ne verrons plus les contemporains de Louis XV danser la pavane aux sons de *Frau Luna* de M. Paul Linke.

PAUL MAX.

Courrier des Studios

Aux Cinéromans

Il est probable que tous les extérieurs de *Titi Ier, Roi des Gosses*, le cinéroman de Pierre Gilles, que René Leprince met en scène, seront terminés dans la première semaine d'avril. Il ne restera plus à tourner que de charmants épisodes campagnards, dans les fermes des environs de Vernon, et une grande scène devant un château royal. Il est possible que cet imposant extérieur soit tourné en Europe Centrale. De nombreuses scènes ont été exécutées dans des établissements de nuit où l'on s'amuse. On verra des troupes de girls évoluer joyeusement sous les projecteurs, des attractions diverses, des orchestres nègres, et de nombreux tableaux qui enchanteront les spectateurs.

Dès son arrivée à Marseille, le metteur en scène du *Capitaine Rascasse*, Henri Desfontaines, a trouvé auprès des autorités de la ville le meilleur accueil. Toutes les autorisations nécessaires lui ont été accordées avec la meilleure grâce et on lui a donné toutes les facilités de tourner où il voudrait. C'est ainsi que des scènes fort pittoresques et ensoleillées ont été enregistrées dans une villa fleurie de la Corniche, à la vieille Darse, à la Joliette, et sur le vieux port. Ajoutons que le temps, à Marseille, est splendide, le soleil brille dans un ciel d'un bleu que ne macule aucun nuage. Le mistral, qui s'est levé pendant quelques jours, a donné aux scènes tournées une atmosphère vraiment marseillaise.

Favorisé par un temps superbe, le metteur en scène de *Larmes d'Enfant* tourne les extérieurs de son film aux environs d'Avignon. Nos lecteurs savent déjà que *Larmes d'Enfant* est un film où l'on pourra admirer Sandra Milovanoff dans un rôle de bonne campagnarde, ainsi que Paul Jorge, le grand-père, et la petite Andrée Rolane-Colette, que martyrise Mme Lapierre, dont le rôle difficile est tenu par Mme René Carl. Plusieurs scènes charmantes ont déjà été tournées.

Luitz-Morat, de retour de vacances, a commencé à préparer le *Juif Errant*, superproduction de la Société des Cinéromans pour la saison 1926-1927.

Nul doute qu'il ne réalise, avec le célèbre roman d'Engène Sue, une œuvre de tout premier plan.

Chez Albatros

Les derniers extérieurs de *Carmen* sont terminés. Dans quelques jours, Raquel Meller, la belle interprète de ce film, s'embarquera pour l'Amérique où l'appelle un contrat des plus brillants.

Jacques Feyder sera de retour à Paris à la fin du mois, et il commencera, avec sa minutie et sa science habituelle, le montage de cette production sensationnelle.

Nicolas Rimsky et Roger Lion ont donné, cette semaine, le premier tour de manivelle de *Jim la Houlette, roi des Voleurs*, tirée de la pièce de Jean Guittou. Voici la distribution complète de ce film :

Nicolas Rimsky dans le rôle de Moluchet ; Gaby Morlay dans le rôle de Pauline ; Vonelly (M^{lle} Clisson), Camille Bardou (Bretonneau), Jules Moy (M. Lévy) et Mme Gil-Clary (M^{lle} Clisson).

LES FILMS DE LA SEMAINE

GRIBICHE

Film français interprété par JEAN FOREST, FRANÇOISE ROSAY, ROLLA-NORMAN et CÉCILE GUYON. Réalisation de JACQUES FEYDER.

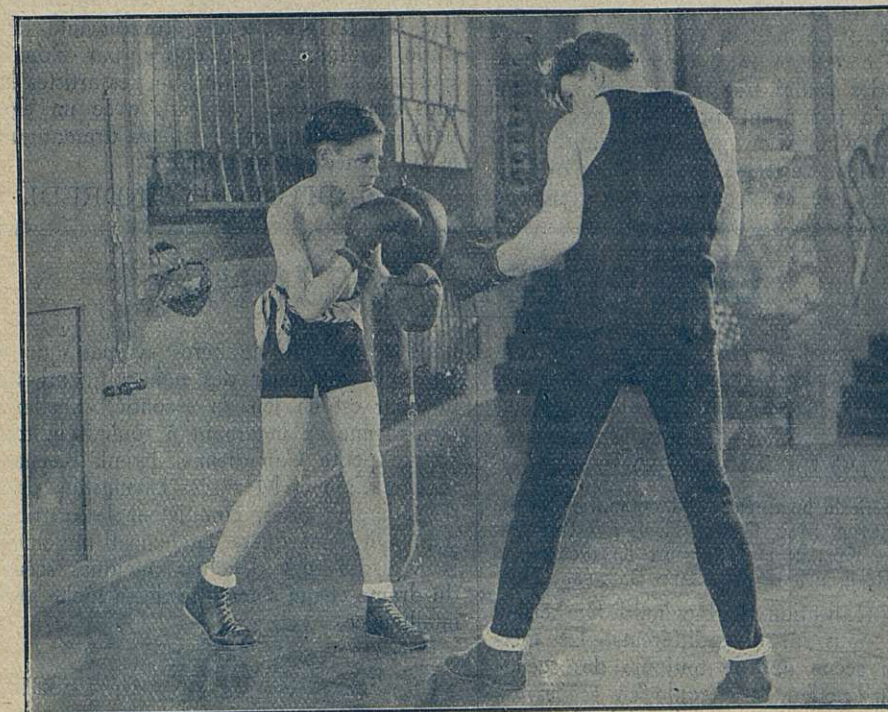
Les cinéphiles n'auront, cette semaine, que l'embarras du choix pour applaudir des productions de tout premier ordre. Tout d'abord *Gribiche*, l'œuvre française que Jacques Feyder a réalisée d'après la nouvelle de Frédéric Boutet, attirera leur

sonnage de la grande dame, Rolla-Norman et Cécile Guyon interprètent cette production qui fait honneur à notre cinéma.

LE MAÎTRE DU LOGIS

Film danois interprété par MATHILDE NIELSEN.

Quelle admirable comédie et avec quelle science son réalisateur a su extérioriser les caractères des trois personnages : le mari



Gribiche (JEAN FOREST) prend sa première leçon de boxe.

attention ; ils pourront admirer de nouveau la maîtrise du metteur en scène de *Crainquebille*. Cette fois c'est l'âme d'un enfant qu'il nous dépeint avec une vérité, un relief extraordinaires. Les aventures du bon petit Gribiche arraché à son milieu et éduqué par une dame fort riche intéresseront, tant les sentiments les plus divers se partagent le cœur du jeune héros et tant est remarquablement animée la méthode d'éducation qu'on lui destina. Jean Forest, qui fait vivre Gribiche, Françoise Rosay, qui fait preuve d'un très beau talent dans le per-

autoritaire, brutal, égoïste ; la femme douce, obéissante, résignée, et la vieille parente énergique et revêche qui parvient, par son attitude maussade, à rétablir la paix bien compromise du foyer !...

Il n'est pas jusqu'aux objets domestiques qui n'aient un rôle dans cette production qui se passe aisément de trop nombreux sous-titres et qui prouve que l'on peut animer au cinéma les sujets les moins compliqués... Quelle superbe interprète que Mathilde Nielsen, vieille pacificatrice au bon cœur sous une rude écorce. Ses partenaires

sont dignes d'elle* et contribuent à animer avec une grande vérité *Le Maître du Logis*, qui restera parmi les classiques de l'écran.

ROMOLA

Film américain interprété par LILIAN GISH, DOROTHY GISH et RONALD COLMAN.

Cette évocation de la période de la Renaissance a été fort adroitement animée en Italie par Henry King. L'action serait un peu monotone si les fresques ou les reconstitutions historiques ne se succédaient imposantes... Le metteur en scène a su choisir ses cadres et faire mouvoir au milieu d'eux des foules très nombreuses. Lilian Gish n'a pas à interpréter un très grand rôle, néanmoins on pourra applaudir son grand talent de tragédienne ; sa sœur Dorothy déploie beaucoup plus de fantaisie

dans le personnage d'une jeune fille du peuple séduite par un misérable. Ronald Colman est un jeune premier des plus sobres et, tout en ne faisant que de trop rares apparitions au cours du film, il trouve l'occasion de se faire remarquer.

MON CŒUR ET MES MILLIONS

Film américain interprété par CONSTANCE TALMADGE et RONALD COLMAN.

Constance Talmadge est une des comédiennes les plus adroites des movies. Dans *Mon Cœur et mes Millions* elle fait preuve, une fois de plus, d'une étourdissante fantaisie, brillamment secondée par Ronald Colman, qui est devenu l'un des artistes les plus applaudis et qui sait, avec un égal bonheur, s'acquitter de scènes dramatiques et de comédies-vaudevilles.

L'HABITUE DU VENDREDI.

LES PRÉSENTATIONS

Cette semaine a été exclusivement consacrée aux présentations de la Fox Film, qui nous a projeté les dix films qui suivent :

QUAND LA PORTE S'OUVRI...

Film américain interprété par JACQUELINE LOGAN, WALTER MAC GRAIL, ROBERT CAIN, FRANK KEENAN et MARGARET LIVINGSTON. Réalisation de REGINALD BARKER.

Une réalisation de Reginald Barker ne saurait nous laisser indifférents. Le metteur en scène aborde toujours des scénarios où l'action se déroule en scènes de plus en plus mouvementées, où l'on fait appel aux forces de la nature qui secondent les bons ou les mauvais desseins des héros du drame. C'est ainsi que l'intrigue sentimentale de *Quand la porte s'ouvrit...* se termine par des scènes de violence d'un drame intense, au cours desquelles nous voyons une habitation emportée par un torrent furieux qui a rompu une digue et qui se précipite à travers la campagne en brisant tout sur son passage et en faisant justice du traître.

Walter Mac Grail et Jacqueline Logan sont les deux protagonistes de ce drame d'aventures. Ils s'y montrent, le premier très sobre et très sincère, personni-

fiant à merveille le héros sympathique et bon qui sait jouer des poings quand son bonheur est en jeu, la seconde, excellente comédienne en incarnant à souhait la touchante petite Canadienne. Frank Keenan, Robert Cain et Margaret Livingston, dans de moindres rôles, complètent la distribution. On remarquera également un chien-loup à qui sont dévolues quelques scènes du drame et qui s'acquitte de sa tâche avec intelligence.

LE COW-BOY ET LA COMTESSE

Film américain interprété par BUCK JONES, HÉLÈNE D'ALGY, DIANA MILLER et HARVEY CLARK. Réalisation de WILLIAM NEILL.

Nous retrouvons avec plaisir Buck Jones dans *Le Cow-boy et la Comtesse...* A la suite d'une randonnée dans le sauvage Far-West, l'auto de la comtesse Justina de Belgravia tombe dans un ravin et l'intépide cavalier réussit à sauver la malheureuse. Une idylle s'ébauche. Pour pouvoir suivre sa bien-aimée en Europe, le cow-boy organise un Rodéo et, parvenu en Belgravia, réussira à enlever la comtesse et à empêcher un mariage qui lui répugne... En dépit d'une poursuite homérique, il

échappe à tous ses poursuivants et épouse enfin celle qu'il avait sauvée jadis.

Tout cela est fort bien joué par Hélène d'Algy, Diana Miller et Harvey Clark, qui se partagent les principaux rôles aux côtés de Buck Jones, toujours remarquable cavalier.

LE SANS-PATRIE

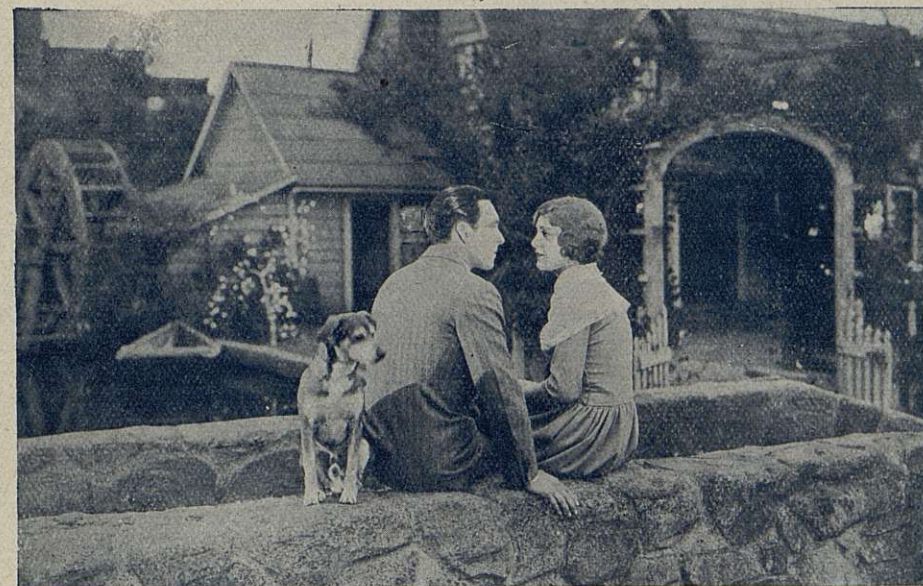
Film américain interprété par EDWARD HEARN et PAULINE STARKE. Réalisation de ROWLAND LEE.

Ayant pris part, sans bien s'apercevoir du rôle néfaste qu'il joue, à un mouvement insurrectionnel, le sous-lieutenant Nolan est

CHAMPION !

Film américain interprété par GEORGE O'BRIEN, BILLIE DOVE, VICTOR MAC LAGLEN, JAMES MARCUS et J. FARRELL MAC DONALD. Réalisation de JOHN FORD.

Ce drame sportif, se déroulant dans le monde du ring, nous montre l'ascension d'un jeune paysan qui devient un des meilleurs pugilistes d'Amérique et réussit à prendre une magistrale revanche sur son rival... Certaines scènes, en particulier le défilé des vétérans au début du film et le dialogue du héros avec une tenancière de dancing qui l'incite à revenir après de celle qu'il aime, ont été particulièrement



GEORGE O'BRIEN et BILLIE DOVE dans une scène charmante de *Champion !*

condamné par le conseil de guerre à ne plus entendre prononcer le nom de sa patrie et à voguer constamment loin des côtes d'Amérique. Il lui faut pour cela quitter à jamais sa mère et sa fiancée.

Le film, joué par Edward Hearn et Pauline Starke, nous fait assister au calvaire émouvant du malheureux condamné qui mourra loin des siens avant d'avoir pu regagner sa terre natale.

Des scènes d'abordages adroitement réglées, une reconstitution remarquable de la vie à bord au début du dix-neuvième siècle constituent le principal intérêt du film.

réussies. L'interprétation très homogène réunit les noms de George O'Brien, Billie Dove et J. Farrell Mac Donald.

LE DERNIER DE SA RACE

Film américain interprété par TOM MIX, son cheval TONY, OLIVE BORDEN, MARGARET LIVINGSTON et ALEC FRANCIS. Réalisation d'EMMETT FLYNN.

Une nouvelle série d'aventures mouvementées vient s'ajouter encore à l'actif de Tom Mix et de son cheval Tony. Une fois encore, l'homme et l'animal déjouent toutes les fourberies d'une bande d'outlaws

dont Tom parvient à démasquer le chef : ce n'est autre qu'un sien cousin qui voulait le frustrer d'une partie de sa fortune. Cette comédie dramatique, agrémentée de quelques scènes en couleur très réussies, est interprétée avec brio par Tom Mix, Margaret Livingston, Olive Bolden et Alec Francis... et par Tony, toujours très en forme.

GIBOULEES CONJUGALES

Film américain interprété par MATT MOORE, KATHRYN PERRY, MARGARET LIVINGSTON, FRANK CURRIER et J. FARRELL MAC DONALD. Réalisation de FRANK BORZAGE.

Une comédie sentimentale où se succèdent des scènes humoristiques au possible... L'entrevue décisive des deux fiancés Gilberte et Tommy..., leurs querelles de ménage une fois mariés, leur réception d'un businessman et de sa femme, leurs disputes et surtout les faits et gestes de leur bonne, une mulâtresse dont on ne nous cite malheureusement pas le nom, amuseront et intéresseront.

L'action est menée avec beaucoup de naturel par Matt Moore et Farrell Mac Donald, excellents tous les deux, par Kathryn Perry, Margaret Livingston et Frank Currier.

L'OMBRE QUI DESCEND

Film américain interprété par LESLIE FENTON et MAY MAC AVOY.

Une comédie dramatique qui intéresse et intrigue tout à la fois ; sa mise en scène est impeccable et son interprétation des plus heureuses. On y applaudira tout particulièrement, aux côtés de Leslie Fenton, la bien touchante May Mac Avoy, qui vit son rôle avec une vérité intense.

LE PRINCE GIPSY

Film américain interprété par LOU TELLEGEN et JACQUELINE LOGAN. Réalisation de ROWLAND LEE.

Cette comédie dramatique est assez curieuse ; elle nous retrace l'histoire d'un prince hongrois, auteur de guérisons quasi-miraculeuses, qui s'éprend de la fille d'un chirurgien. Cette dernière est aussi une danseuse en vogue. Au cours d'une fête, elle fait une chute malheureuse et se casse la jambe. Elle restera infirme toute sa vie, les

médecins s'étant déclarés impuissants, si le prince-guérisseur ne survenait. Naturellement, on devine la conclusion. L'héroïne retrouvera son agilité d'antan et épousera son sauveur.

Lou Tellegen campe un prince Gipsy de belle allure et Jacqueline Logan, qui a grand tort de porter une perruque blonde, interprète avec une grâce touchante le rôle de la danseuse.

LE REPROUVE

Film américain interprété par BUCK JONES.

Ce drame d'aventures, aux péripéties poignantes, nous permet d'applaudir une fois de plus Buck Jones, le cow-boy au masque énergique qui vient à bout des traîtres et fait une fois de plus triompher la justice après avoir été pendant longtemps à la peine.

LA CAVERNE TRAGIQUE

Film américain interprété par TOM MIX, son cheval TONY, ALICE CALHOUN et ROBERT CAIN. Réalisation de BLYSTONE.

Admirateur passionné de la nature, Tom Kingsey vit solitaire dans les montagnes de la Sierra-Madre. Un jour, il réussit à sauver la vie de Gloria Gaynor, dont le cheval a été effrayé par l'apparition d'un ours. Dès lors, l'intépide cow-boy s'éprend de la jeune fille et parvient à l'arracher aux griffes d'un flirteur peu délicat et cela non sans user de coups de poing.

Ce drame d'aventures, tourné au milieu des magnifiques décors de la Sierra Madre, est animé avec talent par Tom Mix, Alice Calhoun et Robert Cain. Certaines scènes, celle, entre autres, où Tony, le coursier de Tom, se trouve aux prises avec une bande de loups, sont particulièrement impressionnantes.

ALBERT BONNEAU

T. S. F.

TOUS LES JEUDIS, à 18 h. 30

Cinémagazine

fait une causerie cinématographique pour les 12 MILLIONS de personnes

qui écoutent la

TOUR EIFFEL

(Longueur d'onde : 2.200 mètres)

Échos et Informations

Pour les « Amis du Cinéma »

— Le 7 avril, à 17 heures, dans la salle du Colisée, la Société française des Films Diamant présentera un film de modes parisiennes. De merveilleux modèles provenant de nos plus grandes maisons de couture seront présentés en couleurs naturelles (procédé Kodachrome) par la charmante miss Hampton.

Les « Amis du Cinéma » sont invités à cette présentation. Il trouveront des cartes à Cinémagazine.

— Les « Amis du Cinéma » sont invités à venir assister, samedi prochain, 3 avril, de 15 à 16 heures, à quelques prises de vues de *Jim la Houlette, roi des voleurs*, interprété par Nicolas Rimsky, Gaby Morlay, Bardou, Jules Moy, Vonelly, Gil-Clary, réalisation de Rimsky et Roger Lion, d'après la pièce de Jean Guittou. Studio Albatros, 52, rue du Sergent-Bobillot, Montreuil-sous-Bois.

« Lady Harrington »

Ce sont MM. Rogers et Riccioni, les distingués opérateurs, qui photographieront *Lady Harrington*, qu'on va réaliser d'après l'œuvre de Maurice Level.

Grock au cinéma

Grock, le célèbre comique de music-hall, va faire incessamment ses débuts à l'écran dans un film dont le titre provisoire est *Le Gardien du Sérail*. Cette grande production comique sera tournée d'après un scénario de Jean Kemm et réalisé par l'auteur lui-même en collaboration avec Mme Henriette Kemm.

« Mots croisés »

La section de production cinématographique de la Société « Cinédon » termine actuellement la mise au point d'un grand film comique : *Mots croisés*.

Il s'agit des aventures d'un Américain, champion de mots croisés, au cours de son voyage en France.

Les extérieurs sont pris à Chamonix, sur la Riviera, et au Havre.

La mise en scène de ce film a été confiée à MM. Pierre Colombier et Michel Linsky, et le rôle principal à M. Henri Debain.

« Au revoir... et merci ! »

Cette délicate fantaisie de la vie parisienne, due à la plume alerte de Rip, et réalisée par Donatien et Pierre Colombier, avec l'interprétation suivante : Lucienne Legrand (Lulu Désiris), Donatien (Octave Mirandon), Georges Melchior (Gaëtan de la Potinière), Alice Tissot (Mme Mirandon) et Kerly (le maître d'hôtel), sera présentée par les Films Armor, le samedi 10 avril, à 14 heures 45, à l'Artistic Cinéma.

A Paramount

M. Henry Lafragette, secrétaire de l'Association professionnelle de la Presse cinématographique, et attaché au service littéraire de la Paramount, vient d'être promu officier de l'Instruction publique.

Nous adressons à M. Lafragette nos plus sincères et plus vives félicitations.

Omission

La photographie représentant Mmes Eugénie Buffet et Yvette Diendoné, dans *Napoléon*, qui illustrait la troisième partie de la conférence d'Abel Gance, est l'œuvre des photographes d'art MM. Lipnitzki frères.

Prochains films

Jean Epstein poursuit activement le découpage de son prochain film pour Albatros, dont l'auteur est sa sœur, Mlle Marie-Antoine Epstein. La réalisation commencera le 1^{er} mai.

— C'est un scénario qu'il tourna une première fois chez Gaumont, avant la guerre, que Jacques Feyder tournera à nouveau pour Albatros, dès que *Carmen* sera terminé. Titre : *Les Vieilles Femmes de l'Hospice*. Auteur : Tristan Bernard.

« Jeanne d'Arc »

Il ne s'agit pas là d'une reconstitution historique, mais d'une comédie cinématographique d'un réalisateur américain va tourner en France avec, comme protagonistes, André Nox et Andrée Lafayette, qui tourna *Trilby* outre-Atlantique.

Il est probable que *Jeanne d'Arc* sera suivi d'une série de cinq comédies du même genre dont André Nox serait la vedette.

Petites nouvelles

— Nous avons, dans un précédent numéro, annoncé l'arrivée en Amérique de la célèbre artiste allemande Lya de Putti. Les revues américaines nous apprennent aujourd'hui son engagement par D. W. Griffith pour *The Sorrows of Satan*. Adolphe Menjou, Ricardo Cortez et Carol Dempster seront ses partenaires. Mais qui dira pourquoi Lya de Putti est, pour la presse américaine, devenue Hongroise ?

— Au centre de New-York, sur Times Square, Paramount fait, on le sait, édifier un nouveau et énorme théâtre. Cet établissement comprendra un hall immense qui aura cette particularité d'être en partie construit avec des pierres importées de tous les pays du monde.

Trente-deux nations seront représentées par des pierres que l'on peut qualifier d'historiques puisque celles qui représentent la France, la Suisse, le Danemark, l'Allemagne, le Japon, etc., proviennent respectivement, de la cathédrale de Reims, du palais de la Société des Nations, du château de Kronberg, de l'empereur de Berlin et de la résidence de l'empereur du Japon.

Cet assemblage formera une curieuse mosaïque qui ne pourra manquer d'attirer bien du monde dans le hall de ce nouvel établissement.

N'est-ce pas une publicité ingénieuse ?

— Mme Gabriel de Gravong, la charmante femme du sympathique artiste que nous applaudirons prochainement dans *Michel Strogoff*, vient de subir une très grave opération. Nous formons pour elle des vœux de prompt et parfait rétablissement et félicitons son mari de l'engagement qu'il vient de signer avec le Dr Markus pour un rôle important qu'il doit créer dans *Mahomet*.

« Cramponne-toi »

Sous ce titre, M. Maurice Lauzin présentera prochainement un des derniers films de Monty Banks primitivement appelé *Perds par ta bouée*.

Une chanson due à M. René Nazelles pour les paroles et à M. Chantrier pour la musique, et inspirée par le film, sera éditée par la Maison Salabert.

Tout le monde chantera *Cramponne-toi*, comme tout le monde verra le film qui est d'une folle gaité.

« Martyre »

Voici la distribution du nouveau film dont Charles Burguet a entrepris la réalisation : Desdemona Mazza, Suzanne Delvé, Suzanne Munte, Suzy Vernon, Angelo, Charles Vanel, Camille Bardou.

LYNX

Cinémagazine en Province

BOULOGNE-SUR-MER

Les *Misérables* obtiennent au Kursaal un succès considérable. Au même établissement : *Marchand d'habits*, avec Jackie Coogan ; *Le Talisman de Grand-Mère*, d'Harold Lloyd ; *Un Fils d'Amérique*.

— Au Colisée : *La Tragédie des Habsbourg* et *Le Comte Kostia*.

— Au Ciné des Familles : *L'Aube du Destin*, *Les Pionniers du Far-West*, *La Ruée Sauvage*, *Le Tigre de l'Escurial*, *Jusqu'à la mort*. — A l'Omnia : *Che-Cha-Co*, *La Terre Promise*.

G. DEJOB.

PAU

Le très sympathique Maurice de Saxe de *Fanfan-la-Tulipe*, M. Colas, accompagnait ses camarades Vera Sergine et Henri Rollan dans la tournée qui nous permet de connaître *La Nuit est à nous*, la pièce de Henry Kistemaekers. Très beau succès pour les trois artistes.

— A propos de *Visages d'Enfants*, le remarquable film de Jacques Feyder, voici une anecdote absolument authentique que nous nous permettons de dédier à M. Lucien Wahl, défenseur des réalisateurs « arrangés » par des exploitants aussi sûrs de leur goût que de leurs droits ; le hasard d'un voyage réunit deux de ceux-ci sur une grande ligne. On parle métier ; dans le même compartiment, un témoin écoute involontairement. Et on en arrive à *Visages d'Enfants*.

« — Ce n'est pas mal, mais ça commence par un enterrement ; c'est funèbre ; mon public n'aime pas ça ; on n'a pas idée de... »

« — Oui. Moi j'ai coupé tout l'enterrement. Et vous ? »

« — Oh ! moi, mon public arrive toujours en retard. J'ai débuté par le grand film et j'ai passé l'enterrement à toute vitesse (sic). Quand les gens ont été installés, c'était fini.

Authentique. On est ingénieux ou on ne l'est pas, n'est-ce pas ? »

— Après *Don X, fils de Zorro*, le Casino Palace nous donne *L'Avocat* et annonce *L'Aigle Noir*.

J. G.

Cinémagazine à l'Étranger

BELGIQUE (Bruxelles)

L'exemple de Jacques Feyder est un mirage attirant pour nombre de jeunes cinégraphistes belges. Un de ceux qui travaillaient le plus assidûment au studio de Maelen, M. Barreyre, vient, paraît-il, de partir pour la France où une société cinématographique lui ouvre ses portes. Un autre, M. Charles Spaak, s'en est allé faire un stage sous les ordres, précisément, de Jacques Feyder. Allons, allons, un jour viendra où la cinématographie aura en Belgique la place à laquelle elle a droit.

Les « vendredis cinématographiques » viennent de donner le fameux film de Griffith : *Intolérance*. Ce n'est pas une nouveauté, mais c'est une œuvre que l'on revoit toujours avec autant d'intérêt et l'on souhaiterait que M. J. J. Fortis reprît également *Les Cours du monde*, *Le Lys brisé*, et les autres bandes dont la valeur et l'intérêt permettraient de créer, en quelque sorte, un répertoire.

En attendant, diffusant son activité, l'organisateur des vendredis en question organise également un concours cinématographique qui, à la veille des vacances, arrivera à son heure (si le temps le permet !). Il s'agit du concours de la plus jolie baigneuse de Belgique. Une sélection sera faite tout d'abord par quelques heureux mortels appelés à faire partie du jury ; puis les plus jolies baigneuses passeront sur l'écran et c'est le public qui leur décernera les prix en dernier ressort.

O « bathing beauty girls », tenez-vous bien !

Des lecteurs de *Cinémagazine* (français ou belges) m'ont demandé de plus amples détails sur le concours de scénarios dont Cecil B. de Mille fut l'instigateur et dont le premier prix est de 250 livres. J'ai demandé moi-même ces détails à la « Producers Distributing Corporation » à qui il faut, paraît-il, adresser les envois.

Mais, en ces temps peu courtois, on ne reçoit pas toujours de réponse aux lettres que l'on envoie. Néanmoins, si, quelque jour la P. D. C. se décide à me donner les renseignements en question, je m'empresserai de les transmettre à nos lecteurs par la voie de *Cinémagazine*.

P. M.

SUISSE (Genève)

Une pluie d'étoiles annonçait ingénieusement la publicité du Colisée. Et, de fait, nous pûmes admirer, en une seule séance, Léatrice Joy, Raymond Griffith, Betty Compson, Richard Dix, Lewis Stone, Tully Marshall jouant soit dans *Femme Variée*, soit dans *L'Étranger*. Ne vous disais-je pas que le Colisée soigne ses programmes et son public ?

A part cela, des films inédits, même à Paris, tels : *Hot Water*, la dernière œuvre d'Harold Lloyd. Dans ce film, appelé ici *Oh ! ces Belles-Mères*, les « gags » se multiplient : scène des emplettes, première promenade en automobile avec la famille de sa jeune et ravissante femme, nuit terrible (celle-ci renouvelée du film de Griffith). Et toujours les mêmes procédés produisant le maximum d'effets. Toutefois, on ne sera pas sans remarquer que si l'élément surprise n'est pas négligé par Harold, du moins en use-t-il différemment de Charlot. En effet, Chaplin s'amusera parfois à berner le public (scène du monte-charge dans *Pay Day* et de l'ours dans *La Ruée vers l'Or*). Harold, lui, procède autrement. Après avoir acquis la sympathie des spectateurs qui, déjà, compatissent à ses déboires, mais s'énervent un peu à le voir si maladroit, il les satisfait au moment même où ils n'espèrent plus rien de lui, dénouant les complications avec une cocasserie ingénieuse et impayable.

— A l'Apollo, une amusante parodie du *Voleur de Bagdad*, exécutée par les singes Bib, Bob et Babette, et *Destruction*, un tragique rappel des scènes de la guerre.

EVA ELIE.

(Bâle)

Cette ville — la plus riche de la Suisse franco-allemande — dispose d'une série de salles cinématographiques de premier ordre. On y passe des films américains, français et allemands. La production française ne manque pas d'avoir la part du lion et les directeurs savent habilement profiter de la sympathie évidente du public pour les films de cette origine.

— *Madame Sans-Gêne* remporte un succès énorme au Fata Morgana, qui a dû prolonger son exploitation pour satisfaire tous les curieux.

— A l'Alhambra on donne *L'Aigle Noir*.

— A l'Union (Petit Bâle) : Henny Porten dans *Vie du Prater*, un film sentimental et médiocre réalisé à Vienne.

M.

LE COURRIER DES "AMIS"

Nous avons bien reçu les abonnements de Mlles Lavigne (Auch), de Becker (Paris), Denise (Paris), Mialhe (Toulouse), Michot (Vincennes), Marchal (Paris), Staath (Saigon), Bubu Vlora (Bordighera), Dulac (Paris), Marié (Paris), Baume (Paris), Simonot (Paris), de Migl (Paris), Stoppioni (Firenze), Rabatel (Paris), Cahen (Paris), Baffet (Port-Thibault) ; de Mmes Delatour (Torcy-le-Grand), Vionnois (Melun), Bonnard (Alexandrie), Sazerac (Paris) ; de MM. Biscassanti (Neufchâtel), Gerschenson (Buenos-Aires), Rouher (Paris), Bouladon (Bron), Chefneuf (Issy), Brachvogel (Berlin), Sombo (Berlin), Brianaud (Nancy), Godegrand (Champigny), Montcouyout (Louroux-le-Bougle), Cardoso de Lemos (Lisbonne), Menu (Armentières), Bouco-Navon (Bourgas), Librairie Lepage (Cluj), Mars (Vienne), Lod-K-Choyx (Saint-Ouen), Huynh-thieu-Tuong (Saigon), Clomesnil (Le Raincy). A tous merci.

Filleule d'Iris. — 1° La couleur à l'écran nécessitera naturellement un changement complet dans les méthodes de travail. Tout est à reprendre, notamment du côté du maquillage, des costumes et des décors. La cinématographie en couleurs naturelles étant la reproduction exacte des couleurs cinématographiées, le maquillage ocre ou blanc qui convient pour les films en noir et blanc est impossible, comme l'est également le maquillage de théâtre. Je crois que seul un maquillage « ville », peut-être un peu accentué, convient. — 2° La chute des pierres dans *Les Fiancées en Folie* est, sans contredit, la scène la plus amusante de tout le film : ça, c'est réellement du cinéma.

— 3° Pourquoi, en effet, ne fait-on pas davantage de comédies en France ? Nous avons maintes fois posé cette question. Mais Gaston Ravel semble vouloir la résoudre puisque, après *Chouchou poids plume*, il va réaliser *Mlle Josette ma femme*, *Le Fauteuil 47*. Souhaitons que ce sympathique metteur en scène persévère dans cette voie et, avec lui, Rimsky, Colombier, Koline, nous aurons une bonne phalange de laquelle nous pourrions attendre les meilleures choses.

Moi. — 1° Maria Dalbaïcin fut, en effet, une danseuse de valeur ; elle le sera encore et nous la verrons prochainement à Paris, au music-hall, où elle doit apparaître avec Aimé Simon-Girard et tout une troupe espagnole. C'est dans *Sourcouf* qu'elle fit ses débuts à l'écran. Son adresse : 100, rue de la Boétie. — 2° Pour cette petite publicité, adressez-vous directement à la direction du journal ; il vous en coûtera de 15 à 20 francs. — 3° Mme Françoise Rosay n'est pas seulement la parfaite artiste de cinéma qui s'est imposée dès ses débuts dans *Gribiche*, elle est aussi une cantatrice fort réputée.

Perce-neige. — Je ne vous soupçonnais pas aussi « ferrée » en graphologie, ni dans l'art de lire dans les visages ! Vous ne devez guère vous tromper, le peu que je connaisse de cet artiste, si parfait à tous points de vue, me fait penser comme vous. — C'est de Maurice de Féraudy que sont les poésies dont vous me parlez. — Les statuts de l'A. A. C. vous ont été envoyés ; vous aurez le loisir de les lire, je pense, avec attention, car on a l'air de se reposer beaucoup dans votre charmant pays ! Mon meilleur souvenir.

Ami 1518. — 1° *La Mort de Siegfried* était un poème d'amour ; *La Vengeance de Kriemhild* est un hymne de haine ; je conçois qu'on puisse préférer l'un à l'autre. Mais quelle farouche grandeur se dégage de *La Vengeance de Kriemhild* ! Que de merveilleuses compositions, quels personnages fantastiques que ceux d'At-

tila et de Hagen ! Quelles sauvages et magnifiques batailles sur l'escalier du palais ! — J'ai beaucoup, beaucoup aimé ce film. — Peut-être, évidemment, pour ceux — très nombreux, et je les comprends — qui vont au cinéma chercher une distraction, il eût mieux valu terminer le programme en question par *Sa Majesté s'amuse* ! Ils seraient partis sur une impression de charme et de gaieté. Très réussie cette aimable comédie. Menjou y est parfait. — 2° La causerie que fait *Cinémagazine* à la Tour Eiffel a lieu chaque jeudi vers 6 h. 30.

La Violette. — 1° Voici l'adresse de notre confrère roumain : *Cinéma*, Strada Sarindar, n° 7, à Bucarest. Demandez-lui le numéro en question. — 2° Ce journal n'a pas encore paru en raison des difficultés multiples actuelles. — 3° Je n'ai jamais entendu dire que Raquel Meller dût tourner pour Paramount durant son séjour en Amérique. Cela me surprendrait fort, pour beaucoup de raisons.

Lakmé. — Il y a évidemment une assez grande différence entre le roman de Pouchkine tel que vous me le racontez et le scénario qu'on en a tiré. Il est dommage qu'on ait dénaturé cette œuvre qui, par le court résumé que vous m'en faites, paraît des plus intéressantes. Je suis beaucoup moins sévère que vous pour ce film, il est vrai qu'il s'agit là de mœurs que j'ignore et que je ne peux donc juger. Mon bon souvenir.

M... de S... — Jeanne de Balzac : c/o M. Louis Véraud, 12, rue d'Aguesseau. — C'est tout ce que je peux faire pour vous.

Yorel. — 1° Que votre passion pour le cinéma ne vous entraîne tout de même pas à aller voir, sans discernement, tous les films que passent les cinémas de notre ville. Faites un choix ! Il y a rarement plus de deux ou trois films très intéressants à voir chaque semaine. — 2° Quelle bizarre question que la vôtre ! Un artiste doit, en principe, posséder une excellente santé qui lui permette un travail assidu très fatigant ; il doit pouvoir aussi voyager beaucoup et subir toutes les intempéries et tous les climats. Quant à la culture intellectuelle, quel que soit le métier qu'on exerce, il est bon qu'elle soit la plus poussée possible.

Grand-Maman. — Merci pour votre très intéressante lettre que j'ai lue avec grand intérêt. Les films, sauf quand ils sont d'un très long métrage, sont présentés à Paris sans entracte. Je trouve ce système préférable à celui qui consiste à couper les films en deux, car c'est souvent en pleine action, en pleine émotion que la projection s'interrompt et que la lumière se fait. Et il faut, lorsque le film recommence, un certain temps pour que le spectateur se remette dans l'ambiance. Mon bon souvenir.

Ami 2250. — 1° Le Grand Prix des « Amis du Cinéma » n'a pas encore été remis à Henri Fescourt. Il le sera sans doute au cours d'une réunion spéciale des « Amis du Cinéma ». — 2° Régina Badet, fort heureusement, est toujours en vie. — 3° Vilma Banky débuta à Vienne dans *Le Roi du Cirque*, avec Max Linder. Elle tourna, toujours en Autriche, *Potemkine*, avec Jean Angelo, puis, partit pour l'Amérique où elle continue une carrière très brillamment commencée.

Rodolphe. — 1° La censure n'est pour rien dans les coupures qu'a subies *L'Image*. Tout a été coupé par la même main. Je suis tout à fait de votre avis et juge comme vous cette mutilation. — 2° *Pneumatique* s'appelle maintenant *Au revoir...* et *Merci* et sera présenté incessamment. — 3° L'Annuaire général de la

Cinématographie paraîtra courant avril ; c'est un gros, très gros travail de mise au point.

Gabriel. — *La Rue sans Joie* est interprétée par Asta Nielsen, Werner Krauss et Greta Garbo. *L'Avocat* : Mlle Myrellès, Rola Norman, Silvio de Pedrelli. L'artiste dont vous me parlez est Maillard, qui interprète de nombreux films, *Les Misérables* entre autres, où il incarnait Gillenormand.

Jeune Égyptienne. — Vos opinions sont les nôtres, soyez certains que nous nous efforcerons de les faire triompher.

Rols. — Il est peu probable que ce film passe en France. Lyda Borelli ne tourne pas pour le moment. Vous pouvez écrire à Richard Dix aux Lasky Studios, Hollywood, Cal.

Près des Cimes. — 1° Vous avez pu lire à ce sujet un écho dans le n° 13 de *Cinémagazine*. — 2° Ces trois artistes sont de la même taille. Pauline Starke a beaucoup de talent et je ne doute pas qu'un très bel avenir ne lui soit réservé.

Mlle Méchain. — Nous n'avons pas encore édité de carte postale de cette artiste.

Jasmin. — Oui, on peut parfaitement comparer Germaine Rouer à Pauline Frederick et la grande artiste américaine eût été, elle aussi, à sa place dans le principal rôle de *La Flamme*. *L'Homme Noir* a été tourné entièrement, mais il n'est pas encore édité.

IRIS

la Timidité

EST VAINCUE EN QUELQUES JOURS

par un système absolument inédit et radical, clairement exposé dans un très intéressant ouvrage illustré qui est envoyé gratuitement à nos lecteurs. Écrire au D^r de la Fondation Renovan, 12, rue de Crimée, Paris, et joindre 0 fr. 60 pour frais d'envoi sous pli fermé.

ÉCOLE Professionnelle d'opérateurs cinématographiques de France. Vente, achat de tout matériel. Établissements Pierre POSTOLLEC, 66, rue de Bondy, Paris. (Nord 67-52)

MARIAGES honorables, riches, p^r toutes situations
M^{me} Tellier, 4, r. de Chantilly (Sq. Montholon)

DENTIFRICE ANTISEPTIQUE

DENTOL

EAU - PÂTE - POUDRE - SAVON



La Crème Simon

doit être appliquée
sur la peau encore mouillée,
après les ablutions

Exempte de tout corps gras, elle se dilue
au contact de l'eau et un léger massage suffit
à la faire pénétrer dans les pores de la peau.
Sécher alors et velouter avec la *Poudre Simon*.

Par l'emploi rationnel de la *Crème Simon*
vous éviterez tout aspect brillant à votre
visage et conserverez à votre teint
la fraîcheur de la jeunesse.

PROGRAMMES DES CINÉMAS

du 2 au 8 avril

PARIS

2^e Art CORSO OPERA (27, bd des Italiens, — Gut. 07-66.) — *La Dubarry*.

ELECTRIC (5, bd des Italiens. — Gut. 63-98.) — *Les Lois de l'hospitalité*.

GAUMONT THEATRE (7, bd Poissonnière. — Gut. 33-16.) — *Le Capitaine Mystère*.

MARIVAUX (15, bd des Italiens. — Louvre 06-99.) — *Destinée*.

OMNIA PATHE (5, bd Montmartre. — Gut. 39-36.) — *L'Espionne aux yeux noirs* (2^e ch.) ; *L'Avocat*.

PARISIANA (27, bd Poissonnière. — Gut. 56-70.) — *Un Chauffeur sur mesure* ; *Faut qu'ça gaze* ; *Un Pari peu banal* ; *Ambition*.

PAVILLON (32, r. Louis-le-Grand. — Gut. 18-17.) — *Son Heur*.

3^e BERANGER (49, r. de Bretagne). — *Sans Famille* (1^{er} chap.) ; *Le Bandolero*.

PALAIS DES FÊTES (8, r. Aux Ours. — Arch. 37-39.) — *Rez-de-chaussée* ; *Raymond, le Chien et la Jarretière* ; *Mon Curé chez les Riches*. — 1^{er} étage : *Le Cheval de fer* ; *Sans Famille* (3^e chap.).

PALAIS DES ARTS (325, r. Saint-Martin. — Arch. 62-98.) — *Mon Curé chez les Riches* ; *Le Sauvage de l'Océan* ; *Le Canada*.

PALAIS DE LA MUTUALITE (325, r. Saint-Martin. — Arch. 62-98.) — *L'Espionne aux yeux noirs* (2^e chap.) ; *Faut qu'ça gaze* ; *Son frère et lui*.

UNION-MAJESTIC (31, bd du Temple. — L'Espionne aux Yeux noirs (1^{er} chap.) ; *Sa Majesté s'amuse* ; *Une page de roman*.

4^e CYRANO-JOURNAL (40, bd Sébastopol). — *La Mine Tragique* ; *Bill a la guigne*.

HOTEL-DE-VILLE (20, r. du Temple. — Arch. 01-56.) — *Malgré la hausse* ; *Jour de paie* ; *Mort ou Viv*.

SAINT-PAUL (73, r. Saint-Antoine. — Arch. 07-47.) — *Sans Famille* (3^e chap.) ; *Raymond, le Chien et la Jarretière* ; *Mon Curé chez les Riches*.

5^e MESANGE (3, r. d'Arras. — Gob. 41-14.) — *J'Accuse* ; *Mon père est somnambule*.

MONGE (31, r. Monge. — Gob. 51-46.) — *Le Bandolero* ; *La Marraine de Charley* ; *Sans Famille* (2^e chap.).

SAINT-MICHEL (7, pl. St-Michel). — *Course de taureaux à Nîmes* ; *Le Maître du Logis*.

STUDIO DES URSULINES (10, r. des Ursulines. — Gut. 35-88.) — *20 Minutes au cinéma d'avant-guerre* ; *Musumé* (film japonais) ; *Le Voyage Imaginaire*.

6^e DANTON (90, bd Saint-Germain. — Fleurus 27-50.) — *Le Bandolero* ; *Miss Barbe-Bleue* ; *Sans Famille* (2^e chap.).

RASPAIL (91, bd Raspail). — *La Ronde de Nuit* ; *Raymond ne veut plus de femmes*.

REGINA-AUBERT-PALACE (155, r. de Rennes. — Fl. 26-36.) — *Colmar* ; *Sans Famille* (2^e chap.) ; *Le Bandolero* ; *La Marraine de Charley*.

VIEUX-COLOMBIER (21, r. du Vieux-Colombier. — Fl. 57-87.) — *Cycle des Nibelungen* ; *La Vengeance de Kriemhild* ; *Les Chasses aux grands fauves*.

7^e CINE-MAGIC-PALACE (28, av. de La Motte-Picquet. — Ségur 69-77.) — *L'Espionne aux yeux noirs* (1^{er} chap.) ; *Le Maître du Logis*.

GRAND CINEMA-AUBERT (55, av. Bosquet. — Ség. 41-11.) — *Les Buffles* ; *Sans Famille* (2^e chap.) ; *Une biche et 40 chevaux* ; *Le Bandolero*.

RECAMIER (3, r. Récamier. — Fl. 18-49.) — *L'Espionne aux yeux noirs* (1^{er} chap.) ; *Le Maître du Logis* ; *On Embarque*.

SEVRES (80 bis, r. de Sèvres. — Ség. 63-88.) — *L'Espionne aux yeux noirs* (1^{er} chap.) ; *Le Maître du Logis*.

8^e COLISEE (38, av. des Ch.-Elysées. — Elys. 29-46.) — *Où étais-je ? La Folie des Vailants* ; *Picratt dans le train de luxe*.

MADELEINE-CINEMA (14, bd de la Madeleine. — Louv. 36-78.) — *« Romola »*.

PEPINIERE-CINEMA (9, r. de la Pépinière. — Cent. 27-63.) — *Raymond ne veut plus de femmes* ; *La Ronde de Nuit*.

9^e ARTISTIC CINEMA (61, r. de Douai. — Cent. 81-07.) — *Raymond, le Chien et la Jarretière* ; *Mon Curé chez les Riches*.

AUBERT-PALACE (24, bd des Italiens. — Gut. 47-98.) — *La Guyane française* ; *Gribiche*.

CAMEO (32, bd des Italiens. — Cent. 73-93.) — *Mon Cœur et mes Millions*.

CINEDIE FRANÇAISE (salle Comœdia, 51, r. Saint-Georges. — Trud. 67-01.) — *L'Atlantide*.

CINE-ROCHECHOUART (66, r. Rochechouart. — Trud. 14-38.) — *L'Espionne aux yeux noirs* (2^e chap.) ; *Faut qu'ça gaze* ; *Les Iles Fidji* (1^{er} chap.).

DELTA PALACE (17 bis, bd Rochechouart. — Trud. 02-18.) — *Que les aveugles voient* ; *Mam'zelle Fortune* ; *Félix Le Chat*.

MAX-LINDER (24, bd Poissonnière. — Bergère, 40-04.) — *Ça t'a coupe ! avec Harold Lloyd*.

PIGALLE (11, pl. Pigalle). — *Miss Barbe-Bleue* ; *Sa Nièce de Paris*.

10^e CARILLON (30, bd Bonne-Nouvelle. — Berg. 59-96.) — *Le Château de la Mort lente*.

LOUXOR (170, bd Magenta. — Trud. 38-58.) — *L'Espionne aux yeux noirs* (2^e chap.) ; *Faut qu'ça gaze* ; *Son Frère et Lui*.

PALAIS DES GLACES (37, fbg du Temple. — Nord 49-93.) — *L'Espionne aux yeux noirs* (2^e chap.) ; *Faut qu'ça gaze* ; *Son Frère et Lui*.

PARIS-CINE (17, bd de Strasbourg). — *L'Espionne aux yeux noirs* (2^e chap.) ; *Faut qu'ça gaze* ; *Son Frère et Lui*.

PARMENTIER (156, av. Parmentier). — *Camp de la Mort* ; *Tigresse*.

SAINT-MARTIN (29 b, r. du Terrage. — Nord 48-73.) — *L'Escroc des cœurs* ; *Briseur d'Ames*.

THEATRE DU CHATEAU-D'EAU (61, rue du Château-d'Eau.) — *Le Bossu*.

TIVOLI (14, r. de la Douane. — Nord 26-44.) — *Douce folie* ; *Sans Famille* (3^e chap.) ; *Raymond, le Chien et la Jarretière* ; *Mon Curé chez les Riches*.

11^e VOLTAIRE-AUBERT-PALACE (95, r. de la Roquette. — Roq. 65-10.) — *Sans Famille* (3^e chap.) ; *Knock ou le Triomphe de la Médecine* ; *Le Bandolero*.

EXCELSIOR (105, av. de la République. — Roquette 45-48.) — *L'Espionne aux Yeux noirs* (2^e chap.) — *Miss Barbe-Bleue*.

12^e DAUMESNIL PALACE (216, av. Daumesnil. — Du 2 au 4 avril : I.N.R.I. ou la Passion de N. S. J.-C.. — Du 4 au 9 avril : Jack-Miche-Zigoto.

LYON-PALACE (12, r. de Lyon. — Did. 01-59.) — *L'Espionne aux yeux noirs* (1^{er} chap.) ; *Faut qu'ça gaze* ; *Son Frère et Lui*.

TAINE (14, r. Taine. — Did. 44-50.) — *L'Espionne aux yeux noirs* (1^{er} chap.) ; *Le Maître du Logis*.

13^e CINEMA JEANNE-D'ARC (45, bd Saint-Marcel. — Gob. 40-58.) — *Le Bandolero* ; *La Marraine de Charley*.

ITALIE-CINEMA (174, av. d'Italie). — *Chouchou Poids-Plume* ; *La Ronde de Nuit*.

CINEMA SAINT-MARCEL (67, bd Saint-Marcel. — Gob. 09-37.) — *L'Espionne aux yeux noirs* (1^{er} chap.) ; *Le Maître du Logis*.

14^e IDEAL (111, r. d'Alésia. — Ség. 14-19.) — *L'Espionne aux Yeux noirs* (1^{er} chap.) ; *Le Maître du Logis*.

MAINE-PALACE (95, av. du Maine). — *Chouchou Poids-Plume* ; *La Ronde de Nuit*.

PALAISS MONT-PARNASSE (3, r. d'Odessa. — Pl. 13-18). — L'Espionne aux yeux noirs (1^{er} chap.) ; Le Maître du Logis ; On embarque.

MONTROUGE (73, av. d'Orléans. — Gob. 51-16). — Sans Famille (3^e chap.) ; Raymond, le Chien et la Jarretière ; Mon Curé chez les Riches.

ORLÉANS-PALACE (100, bd Jourdan). — Bas de Cuir (4^e chap.) ; Tom le vengeur ; Tout automatique ; Un Fameux crack ; Zigoto sauveur.

SPLÉNDIDE (3, r. de la Rochelle). — La Marmaine de Charley ; Le Bandolero ; Sans Famille (2^e chap.).

UNIVERS (42, r. d'Alésia. — Gob. 74-13). — Félix le chat (5^e conte) ; L'Espionne aux yeux noirs (1^{er} chap.) ; La Ronde de Nuit. VANVES (53, r. de Vanves). — L'Amazone ; Le Bandolero ; Le Faux prince (2^e chap.).

15^e CONVENTION (27, r. Alain-Chartier. — Ség. 38-14). — La Bonneterie française ; Sans Famille (2^e chap.) ; Le Bandolero ; La Marmaine de Charley.

GRENELLE-AUBERT-PALACE (141, av. Emile-Zola. — Ség. 51-70). — Sans Famille (1^{er} chap.) ; Madame Sans-Gêne.

GRENELLE-PALACE (122, r. du Théâtre. — Inv. 25-36). — L'Espionne aux yeux noirs (1^{er} chap.) ; Le Maître du Logis.

LECOURBE (115, r. Lecourbe. — Ség. 56-45). — L'Espionne aux yeux noirs (1^{er} chap.) ; Le Maître du Logis ; On embarque.

MAGIQUE-CONVENTION (206, r. de la Convention. — Ség. 69-03). — L'Espionne aux yeux noirs (1^{er} chap.) ; Le Maître du Logis.

SPLÉNDID PALACE-GAUMONT (60, av. de la Motte-Picquet. — Ség. 65-03). — Le Bandolero.

16^e ALEXANDRA (12, r. Chernovitz. — Aut. 23-49). — Le Saumon ; Le Maître du Logis ; Mon Curé chez les Riches.

IMPERIA (71, r. de Passy. — Aut. 29-15). — Zigoto champion ; Notre Héros ; Sans Famille.

MOZART (49, r. d'Anteuil. — Aut. 09-79). — L'Espionne aux yeux noirs (2^e chap.) ; Faut qu'ça gaze ; Son Frère et Lui.

PALLADIUM (83, r. Chardon-Lagache. — Aut. 29-26). — Sans Famille ; Au nom du Roi. VICTORIA (33, r. de Passy). — La Tigresse ; Miss Barbe-Bleue.

17^e BATIGNOLLES, 60, r. de la Condamine. — Marc. 14-07. — Faut qu'ça gaze ; Pedrucho ; Son Frère et Lui.

CLICHY-PALACE (49, av. de Clichy. — Marc. 20-43). — L'Or et la femme ; Le Bandolero.

DEMOURS (7, r. Demours. — Wag. 76-66). — L'Espionne aux yeux noirs (2^e chap.) ; Mon Curé chez les Riches ; Son Frère et Lui.

LUTETIA (3, av. Wagram. — Wag. 65-54). — Où étais-je ? La Folie des Vaillants ; Picratt dans le train de luxe.

Vient de paraître

DOUGLAS FAIRBANKS

Sa Vie
Ses Films
Ses Aventures
par ROBERT FLOREY

Un volume sur papier couché richement illustré

PRIX : 5 francs -- Franco : 6 francs

En vente aux PUBLICATIONS JEAN PASCAL, 3, rue Rossini, PARIS (9^e)

MAILLOT-PALACE (74, av. de la Grande-Armée. — Wagram 10-40). — La Princesse aux Clowns ; Le Bandolero.

ROYAL WAGRAM (37, av. Wagram. — Wag. 94-51). — L'Espionne aux yeux noirs (2^e chap.) ; Mon Curé chez les Riches ; Son Frère et Lui.

18^e ARTISTIC CINEMA MYRHA (36, r. Myrha. — Bibi-la-Purée (3^e chap.) ; Après l'Amour ; Donne-moi ton cœur.

BARBES-PALACE (34, bd Barbès. — Nord 35-68). — L'Espionne aux yeux noirs (2^e chap.) ; Faut qu'ça gaze ; Les Iles Fidji (1^{er} chap.).

CAPITOLE (18, pl. de la Chapelle. — Nord 37-80). — L'Espionne aux yeux noirs (2^e chap.) ; Mon Curé chez les Riches ; Son Frère et Lui.

GAITE PARISIENNE (34, bd Ornano). — Sans Famille (3^e chap.) ; Raymond, le Chien et la Jarretière ; Mon Curé chez les Riches.

GAUMONT (pl. Clichy. — Marc. 16-73). — L'Aigle Noir.

MARCADET (110, r. Marcadet. — Marc. 22-81). — Mon Curé chez les Riches ; Raymond, le Chien et la Jarretière ; Sans Famille (3^e ch.).

METROPOLE (86, av. de Saint-Ouen. — Marc. 26-24). — L'Espionne aux yeux noirs (2^e ch.). — Faut qu'ça gaze ; Son Frère et Lui.

NOUVEAU CINEMA (125, r. Ordener. — Marc. 00-88). — Chouchou Poids-Plume ; La Ronde de Nuit.

PALAISS-ROCHECHOUART (56, bd Rochechouart. — Nord 21-52). — Sans Famille (3^e chap.) ; Mon Curé chez les Riches ; Raymond, le Chien et la Jarretière.

SELECT (8, av. de Clichy. — Marc. 23-49). — L'Espionne aux yeux noirs (2^e chap.) ; Faut qu'ça gaze ; Les Iles Fidji (1^{er} chap.).

19^e BELLEVILLE PALACE (23, r. de Belleville. — Nord 64-05). — L'Espionne aux yeux noirs (2^e chap.) ; Faut qu'ça gaze ; Son Frère et Lui.

PATHE-SECRETAN (1, r. Secrétan). — Chouchou Poids-Plume ; La Ronde de Nuit.

20^e BUZENVAL (61, r. de Buzenval). — Le Forgeron de la Cour-Dieu ; Notre Héros.

COCORICO (128, bd de Belleville). — Notre Héros ; Miss Barbe-Bleue.

FÉRIQUE (146, r. de Belleville. — Roq. 40-48). — L'Espionne aux yeux noirs (2^e ch.) ; Faut qu'ça gaze ; Les Iles Fidji (1^{er} chap.).

GAMBETTA-AUBERT-PALACE (6, r. Belgrand. — Roq. 31-74). — Sans Famille (2^e chap.) ; Le Bandolero ; Knock ou le Triomphe de la Médecine.

PARADIS-AUBERT-PALACE (42, r. de Belleville). — Sans Famille (1^{er} chap.) ; Madame Sans-Gêne.

STELLA (111, r. des Pyrénées). — Son Œuvre ; La Fille de Négofol.

DEUX PLACES à Tarif réduit

Valables du Vendredi 2 au Jeudi 8 Avril 1926

CE BILLET OFFERT PAR CINÉMA MAGAZINE NE PEUT ÊTRE VENDU

Détacher ce coupon et le présenter dans l'un des Etablissements ci-dessous, où il sera reçu, en général, du lundi au vendredi. Se renseigner auprès des Directeurs.

PARIS

ETABLISSEMENTS AUBERT

AUBERT-PALACE, 24, boulevard des Italiens. ELECTRIC-AUBERT-PALACE, 5, boulevard des Italiens.

GRAND CINEMA AUBERT, 55, aven. Bosquet. CINEMA CONVENTION, 27, rue Alain-Chartier.

TIVOLI-CINEMA, 14, rue de la Douane. CINEMA SAINT-PAUL, 73, rue Saint-Antoine.

MONTROUGE-PALACE, 73, avenue d'Orléans. PALAISS-ROCHECHOUART, 56, boulevard Rochechouart.

GRENELLE AUBERT-PALACE, 141, avenue Emile-Zola.

VOLTAIRE-AUBERT-PALACE, 95, rue de la Roquette.

REGINA AUBERT-PALACE, 155, r. de Rennes. GAMBETTA-AUBERT-PALACE, 6, r. Belgrand.

PARADIS AUBERT-PALACE, 42, rue de Belleville.

ALEXANDRA, 12, rue Chernoviz. CINEMA DU CHATEAU-D'EAU, 61, rue du Château-d'Eau.

CINÉDIE-FRANÇAISE, Salle Comédia, 51, rue Saint-Georges.

CINEMA DES ENFANTS, Salle Comédia, 51, rue Saint-Georges.

CINEMA RECAMIER, 3, rue Récamier. CINEMA SAINT-CHARLES, 72, rue St-Charles.

CINEMA STOW, 216, avenue Daumesnil. DANTON-PALACE, 99, boul. Saint-Germain.

FOLL'S BUTTES CINE, 46, av. Math.-Moreau. Gd CINEMA DE GRENELLE, 86, av. Em.-Zola.

GRAND ROYAL, 83, av. de la Grande-Armée. IMPERIAL, 71, rue de Passy.

MAILLOT-PALACE, 74, av. de la Gde-Armée. MESANGE, 3, rue d'Arras.

MONGE-PALACE, 34, rue Monge. MONTMARTRE-PALACE, 94, rue Lamarck.

PALAISS DES FETES, 8, rue aux Ours. — PYRENEES-PALACE, 289, r. de Ménilmontant.

SEVRES-PALACE, 80 bis, rue de Sèvres. VICTORIA, 33, rue de Passy.

BANLIEUE

ASNIERES. — EDEN-THEATRE, 12, Gde-Rue. AUBERVILLIERS. — FAMILY-PALACE.

BOULOGNE-SUR-SEINE. — CASINO. CHATILLON-S.-BAGNEUX. — CINE MONDIAL.

CHARENTON. — EDEN-CINEMA. CHOISY-LE-ROI. — CINEMA PATHE.

CLICHY. — OLYMPIA. COLOMBES. — COLOMBES-PALACE.

CORBEIL. — CASINO-THEATRE. CROISSY. — CINEMA PATHE.

DEUIL. — ARTISTIC-CINEMA. ENGHEN. — CINEMA GAUMONT.

CINEMA PATHE, Grande-Rue. FONTENAY-S.-BOIS. — PALAISS DES FETES.

GAGNY. — CINEMA CACHAN, 2, pl. Gambetta. IVRY. — GRAND CINEMA NATIONAL.

LEVALLOIS. — TRIOMPHE-CINE. CINE PATHE, 82, rue Fazillau.

MALAKOFF. — FAMILY-CINEMA, pl. Ecoles. POISSY. — CINE PALACE, 6, Bd des Caillots.

SAINT-DENIS. — CINEMA PATHE, 25, rue Catulienne, et 2, rue Ernest-Renan.

BIJOU-PALACE, rue Fouquet-Baquet. SAINT-GRATIEN. — SELECT-CINEMA.

SAINT-MANDE. — TOURELLE-CINEMA. SAINNOIS. — THEATRE MUNICIPAL.

TAVERNY. — FAMILIA-CINEMA. VINCENNES. — EDEN, en face le Fort.

PRINTANIA-CINE, 28, rue de l'Eglise.

DEPARTEMENTS

AMIENS. — EXCELSIOR, 11, rue de Noyon. OMNIA, 18, rue des Verts-Aulnois.

ANGERS. — SELECT-CINEMA, 38, r. St-Laud. ANZIN. — CASINO-CINE-PATHE-GAUMONT.

AVIGNON. — ELDORADO, place Clemenceau. AUTUN. — EDEN-CINEMA, 4, pl. des Marbres.

BAZAS (Gironde). — LES NOUVEAUTES. BELFORT. — ELDORADO-CINEMA.

BELLEGRARDE. — MODERN-CINEMA. BERCK-PLAGE. — IMPERATRICE-CINEMA.

BEZIERS. — EXCELSIOR-PALACE. BIARRITZ. — ROYAL-CINEMA.

BORDEAUX. — CINEMA PATHE. ST-PROJET-CINEMA, 31, rue Ste-Catherine.

THEATRE FRANCAIS. BOULOGNE-SUR-MER. — OMNIA-PATHE.

BREST. — CINEMA ST-MARTIN, pl. St-Martin. THEATRE OMNIA, 11, rue de Siam.

CINEMA D'ARMOR, 7-9, rue Armorique. TIVOLI-PALACE, 34, rue Jean-Jaurès.

CADILLAC (Gir.). — FAMILY-CINE-THEATRE. CAEN. — CIRQUE OMNIA, av. Albert-Sorel.

SELECT-CINEMA, rue de l'Engannerie. VAUXELLES-CINEMA, rue de la Gare.

CAHORS. — PALAISS DES FETES. CAMBES (Gir.). — CINEMA DOS SANTOS.

CANNES. — OLYMPIA-CINEMA-GAUMONT. CETTE. — TRIANON (ex-Cinéma Pathé).

CHAGNY (Saône-et-Loire). — EDEN-CINE. CHALONS-S.-MARNE. — CASINO, 7, r. Herbl.

CHERBOURG. — THEATRE OMNIA. CLERMONT-FERRAND. — CINEMA PATHE.

CAUDEBEC-EN-CAUX (S.-Inf.). — CINEMA.

CINÉDIE FRANÇAISE

Direction : GALLO et DE ROVERA

SALLE COMEDIA, 51, rue Saint-Georges (9^e)

les 2, 3, 4, 5, 6, 7 et 8 avril, en soirée, à 21 h. et le 3 en mat, à 14 h. 30

L'ATLANTIDE, avec NAPIERKOWSKA, ANGELO et MELCHIOR

Les Billets de "CIN. MAGAZINE" sont reçus au Contrôle

DIJON. — CINEMA VILLARD, 142, r. Villard.
DIEPPE. — KURSAAL-PALACE.
DOUAI. — CINEMA PATHE, 10, r. St-Jacques.
DUNKERQUE. — SALLE SAINTE-CECILE.
ELBEUF. — THEATRE-CIRQUE OMNIA.
GOUDON (Corrèze). — CINE DES FAMILLES.
GRENOBLE. — ROYAL-CINEMA, r. de France.
HAUTMONT. — KURSAAL-PALACE.
LA ROCHELLE. — TIVOLI-CINEMA.
LE HAVRE. — SELECT-PALACE.
ALHAMBRA-CINEMA, 75, r. du Prés-Wilson.
LE MANS. — PALACE-CINEMA, 104, av. Thiers.
LILLE. — CINEMA PATHE, 9, r. Esquermoise.
PRINTANIA.
WAZEMMES-CINEMA PATHE.
LIMOGES. — CINE MOKA.
LOIRET. — SELECT-CINEMA, place Bisson.
CINEMA OMNIA, cours Chazelles.
ROYAL-CINEMA, 4, rue Saint-Pierre.
LYON. — ROYAL AUBERT-PALACE, 20, place Bellecour.
LYON. — CINEMA AUBERT-PALACE : *Cri-biche.*
ARTISTIC CINE-THEATRE, 13, rue Gentil.
TIVOLI, 23, rue Childebert.
ELECTRIC-CINEMA, 4, rue Saint-Pierre.
CINEMA-ODEON, 6, rue LaFont.
BELLECOUR-CINEMA, place Lévis.
ATHENEE, cours Vitton.
IDEAL-CINEMA, rue du Maréchal-Foch.
MAJESTIC-CINEMA, 77, r. de la République.
GLORIA-CINEMA, 30, cours Gambetta.
MACON. — SALLE MARIVAUX, rue de Lyon.
MARMADE. — THEATRE FRANÇAIS.
MARSEILLE. — AUBERT-PALACE, 17, rue de la Cannebière : *La Chausée des Géants.*
MARSEILLE. — TRIANON-CINEMA.
MELUN. — EDEN.
MENTON. — MAJESTIC-CINEMA, av. la Gare.
MILAU. — GRAND CINEMA PAILLOUS.
SPLENDID-CINEMA, rue Barathon.
MONTEAUX. — MAJESTIC (vend., sam., dim.).
MONTPELLIER. — TRIANON-CINEMA.
NANGIS. — NANGIS-CINEMA.
NANTES. — CINEMA JEANNE-D'ARC.
CINEMA PALACE, 8, rue Scribe.
NICE. — APOLLO-CINEMA.
FEMINA-CINEMA, 60, av. de la Victoire.
IDEAL-CINEMA, rue du Maréchal-Joffre.
NIMES. — MAJESTIC-CINEMA.
ORLEANS. — PARISIENNA-CINE.
OUILLANS (Rhône). — SALLE MARIVAUX.
OYONNAX. — CASINO-THEATRE, Gde-Rue.
POITIERS. — CINE CASTILLE, 20, pl. d'Armes.
PONT-ROUSSEAU (Loire-Inf.). — ARTISTIC.
PORTETS (Gironde). — RADIUS-CINEMA.
RAISMES (Nord). — CINEMA CENTRAL.
RENNES. — THEATRE OMNIA, pl. Calvaire.
ROANNE. — SALLE MARIVAUX.
ROUEN. — OLYMPIA, 20, rue Saint-Sever.
THEATRE OMNIA, 4, pl. de la République.
ROYAL PALACE, J. Bramy (f. Th. des Arts).

TIVOLI-CINEMA de MONT SAINT-AIGNAN.
ROYAN. — ROYAN-CINE-THEATRE (D. m.).
SAINT-CHAMOND. — SALLE MARIVAUX.
SAINT-ETIENNE. — FAMILY-THEATRE.
SAINT-MACAIRE. — CINEMA DOS SANTOS.
SAINT-MALO. — THEATRE MUNICIPAL.
SAINT-QUENTIN. — KURSAAL OMNIA.
SAINT-YRIEIX. — ROYAL CINEMA.
SAUMUR. — CINEMA DES FAMILLES.
SOISSONS. — OMNIA PATHE.
STRASBOURG. — BROGLIE-PALACE.
U. T. La Bonbonnière de Strasbourg.
TARBES. — CASINO ELDO-RADO.
TOULOUSE. — LE ROYAL.
OLYMPIA, 13, rue Saint-Bernard.
TOURCOING. — SPLENDID-CINEMA.
HIPPODROME.
TOURS. — ETOILE CINEMA, 33, boul. Thiers.
SELECT-PALACE.
THEATRE FRANÇAIS.
TROYES. — CINEMA-PALACE.
CRONCELS CINEMA.
VALENCIENNES. — EDEN-CINEMA.
VALLAURIS. — THEATRE-FRANÇAIS.
VILLENAVE-D'ORNON (Gironde). — CINEMA
VIRE. — CINEMA PATHE, 23, rue Girard.

COLONIES

BONE. — CINE MANZINI.
CASABLANCA. — EDEN-CINEMA.
SOUSSE (Tunisie). — PARISIENNA-CINEMA.
TUNIS. — ALHAMBRA-CINEMA.
CINEKRAW.
CINEMA GOULETTE.
CINE-HALFAOUINE.

ETRANGER

ANVERS. — THEATRE PATHE, 30, av. Keyser.
CINEMA EDEN, 12, rue Quelin.
BRUXELLES. — TRIANON AUBERT-PALACE : *Mon Curé chez les Riches.*
CINEMA ROYAL, Porte de Namur.
CINEMA UNIVERSEL, 78, rue Neuve.
LA CIGALE, 37, rue Neuve.
CINE VARIA, 78, r. de la Couronne (Ixelles).
PALACINO, rue de la Montagne.
CINE VARIETES, 296, ch. d'Haecht.
EDEN-CINE, 153, r. Neuve, aux 2 pr. séances.
CINEMA DES PRINCES, 34, pl. de Brouckère.
MAJESTIC CINEMA, 62, bd Adolphe-Max.
QUEEN'S HALL CINEMA, Porte de Namur.
BUCAREST. — ASTORIA-PARC, bd Elisabeta.
BOULEVARD PALACE, boulevard Elisabeta.
CLASSIC, boulevard Elisabeta.
FRASCATTI, Calea Victoriei.
CHARLEROI. — COLISEUM, r. de Marchienne.
GENEVE. — APOLLO-THEATRE.
CINEMA PALACE.
CAMEO.
CINEMA ETOILE, 4, rue de Rive.
LIEGE. — FORUM.
MONS. — EDEN-BOURSE.
NAPLES. — CINEMA SANTA LUCIA.
NEUCHÂTEL. — CINEMA PALACE.

HONORABLES
 Riches et de toutes
 conditions, facilités
 en France, sans ré-
 tribution, par œuvre

philanthropique avec discrétion et sécurité.
 Ecrite : **REPERTOIRE PRIVEE,** 30, av. Bel-Air,
BOIS-COLOMBES (Seine).
 (Réponse sous pli fermé sans signe extérieur.)

FAUTEUILS

STRAPONTINS, CHAISES de LOGES, RIDEAUX, DÉCORS, etc...

R. GALLAY & Co

33, Rue Lantier - PARIS (17^e) - Tél. : Marcadet 20-92

COURS GRATUIT ROCHE OI O

37^e année. Subvention min. Beaux-Arts. Cinéma
 Comédie, Tragédie, Chant. Citons quelques anciens
 élèves arrivés au Théâtre ou au Cinéma : Denis
 d'Inès, Pierre Magnier, Étienne de Gravano,
 Têrot, Rolla-Norman, etc. ; Mistinguett, Cassive,
 Geneviève Félix, Pierrette Madd, Rouer, Martellet,
 etc. 10, rue Jacquemont, Paris (17^e).

Nos Cartes Postales

196 L. Albertini	208 Jean Dehelly	298 Max Linder (dans Le Roi du Cirque)	208 Harry Piel
212 Fern Andra	154 Carol Dempster	231 Nathalie Lissenko	65 Jane Pierly
120 J. Angelo (à la ville)	110 Reg. Denny (1 ^{re} p.)	78 Harold Lloyd (1 ^{re} p.)	269 Henny Porten
297 J. Angelo (dans Sur- couf)	295 Reg. Denny (2 ^e p.)	228 Harold Lloyd (2 ^e p.)	172 R. Poyen (Bout de Zan)
99 Agnès Ayres	68 Desjardins	211 Jacqueline Logan	56 Pré Fils
84 Betty Balfour (1 ^{re} p.)	9 Gaby Deslys	163 Bessie Love	242 Marie Prévoist
264 Betty Balfour (2 ^e p.)	195 Xénia Desni	186 May Mac Avoy	266 Aileen Pringle
159 Barbara La Marr	127 Jean Devalde	241 Douglas Mac Lean	250 Edna Purviance
115 Eric Barclay	53 Rachel Devirys	17 Pierrette Madd	203 Lya de Putti
190 Nigel Barrie	122 Fr. Dhélia (1 ^{re} p.)	107 Ginette Maddie	86 Herbert Rawlinson
126 John Barrymore	177 France Dhélia (2 ^e p.)	102 Gina Manès	79 Charles Ray
96 Barthelmess (1 ^{re} p.)	220 Richard Dix	201 Lya Mara	36 Wallace Reid
184 Barthelmess (2 ^e p.)	214 Donatien	142 Arlette Marchal	32 Gina Rely
148 Henri Baudin	40 Huguette Duflos	189 Vanni Marcoux	256 Constant Rémy
253 Noah Beery	273 C ^{ste} Agnès Esterhazy	248 June Marlowe	262 Irène Rich
280 Alma Bennett	11 Régine Dumien	265 Percy Marmont	213 Paul Richter
113 Enid Bennett (1 ^{re} p.)	80 J. David Evremont	233 Shirley Mason	75 Gaston Rieffler
249 Enid Bennett (2 ^e p.)	7 D. Fairbanks (1 ^{re} p.)	83 Edouard Mathé	223 Nicolas Rimsky
296 Enid Bennett (3 ^e p.)	123 D. Fairbanks (2 ^e p.)	15 Léon Mathot (1 ^{re} p.)	141 André Roanne
74 Ar. Bernard (1 ^{re} p.)	168 D. Fairbanks (3 ^e p.)	272 Léon Mathot (2 ^e p.)	108 Theodore Roberts
21 Arm. Bernard (2 ^e p.)	263 D. Fairbanks (4 ^e p.)	63 De Max	37 Gabrielle Robinne
49 Arm. Bernard (3 ^e p.)	149 Wil. Farnum (1 ^{re} p.)	134 Maxudian	158 Ch. de Rochefort
35 Suzanne Bianchetti	246 Wil. Farnum (2 ^e p.)	192 Mia May	48 Ruth Roland
138 G. Biscot (1 ^{re} p.)	261 Louise Fazenda	39 Thomas Meighan	55 Henri Rollan
258 Georges Biscot (2 ^e p.)	97 Genev. Félix (1 ^{re} p.)	26 Georges Melchior	82 Jane Rollette
152 Jacqueline Blanc	234 Genev. Félix (2 ^e p.)	165 Raquel Meller dans La Terre Promise	215 Stewart Rome
225 Monte Blue	238 Jean Forest	160 Raquel Meller dans Violettes Impéria- les (10 cartes)	92 Will. Russell (1 ^{re} p.)
218 Betty Blythe	77 Pauline Frederick	136 Ad. Menjou (1 ^{re} p.)	247 Will. Russell (2 ^e p.)
255 Eleanor Boardman	245 Dorothy Gish	281 Ad. Menjou (2 ^e p.)	Mack Sennett Girls (12 cartes de bai- gneuses)
85 Régine Bouet	133 Lilian Gish (1 ^{re} p.)	22 Claude Méréle	58 Séverin-Mars (1 ^{re} p.)
67 Betty	236 Lilian Gish (2 ^e p.)	5 Mary Miles	59 Séverin-Mars (2 ^e p.)
226 Betty Bronson	170 Les sœurs Gish	114 Sandra Milovanoff	267 Norma Shearer (1 ^{re} pose)
274 Mae Busch (1 ^{re} p.)	209 Erica Glaessner	175 Mistinguett (1 ^{re} p.)	287 Norma Shearer (2 ^e pose)
294 Mae Busch (2 ^e p.)	204 Bernard Goetzke	176 Mistinguett (2 ^e p.)	81 Gabriel Signoret
174 Marcy Capri	276 Huntley Gordon	183 Tom Mix (1 ^{re} p.)	206 Maurice Sigrist
3 June Caprice	25 Suzanne Grandais	244 Tom Mix (2 ^e pose)	146 Victor Sjostrom
90 Harry Carey	71 G. de Gravone (1 ^{re} p.)	178 Colleen Moore	202 Walter Slezack
216 Cameron Carr	224 G. de Gravone (2 ^e p.)	108 Ant. Moreno (1 ^{re} p.)	50 Stacquet
42 J. Catelain (1 ^{re} p.)	194 Corinne Griffith	282 Ant. Moreno (2 ^e p.)	243 Pauline Starke
179 J. Catelain (2 ^e p.)	18 de Guingand (1 ^{re} p.)	69 Marguerite Moreno	289 Eric Von Stroheim
101 Helene Chadwick	151 de Guingand (2 ^e p.)	93 Mosjoukine (1 ^{re} p.)	76 Gl. Swanson (1 ^{re} p.)
292 Lon Chaney	181 Creighton Hale	171 Mosjoukine (2 ^e p.)	162 Gl. Swanson (2 ^e p.)
31 Ch. Chaplin (1 ^{re} p.)	118 Joë Hamman	169 Ivan Mosjoukine dans Le Lion des Mogols	2 Constance Talmadge
124 Ch. Chaplin (2 ^e p.)	6 William Hart (1 ^{re} p.)	187 Jean Murat	1 Norma Talmadge (1 ^{re} pose)
125 Ch. Chaplin (3 ^e p.)	275 William Hart (2 ^e p.)	33 Mae Murray	279 Norma Talmadge (2 ^e pose)
103 Georges Charlia	293 William Hart (3 ^e p.)	180 Carmel Myers	288 Estelle Taylor
230 Maurice Chevalier	143 Jenny Hasselqvist	232 Conrad Nagel (1 ^{re} p.)	145 Alice Terry
167 Jaque Christiany	144 Wanda Hawley	284 Conrad Nagel (2 ^e p.)	41 Jean Toulout
72 Monique Chrysès	16 Hayakawa	105 Nita Naldi	73 R. Valentino (1 ^{re} p.)
185 Ruth Clifford	13 Fernand Herrmann	229 S. Napierkowska	164 R. Valentino (2 ^e p.)
259 Ronald Colman	116 Jack Holt	277 Violetta Napierka	260 R. Valentino (3 ^e p.)
87 Betty Compton	217 Violet Hopson	30 Alla Nazimova	182 R. Valentino et Do- ris Kenyon (dans M. Beaucaire)
29 Jackie Coogan (1 ^{re} p.)	173 Marjorie Hume	109 René Navarre	129 R. Valentino et sa femme
157 Jackie Coogan (2 ^e p.)	95 Gaston Jacquet	100 Pola Negri (1 ^{re} p.)	46 Vallée
197 Jackie Coogan (3 ^e p.)	205 Emil Jannings	239 Pola Negri (2 ^e p.)	291 Virginia Valli
Jackie Coogan dans Oliver Twist (10 cartes)	117 Romuald Joubé	270 Pola Negri (3 ^e p.)	219 Charles Vanel
222 Ricardo Cortez	Leatrice Joy	286 Pola Negri (4 ^e p.)	254 Simone Vaudry
207 Lil Dagover	285 Alice Joyce	200 Asta Nielsen	119 Georges Vautier
70 Gilbert Dalleu	166 Buster Keaton	283 Greta Nissen	51 Elmière Vautier
153 Lucien Dalsace	104 Frank Keenan	188 Gaston Norès	66 Vernaud
130 Dorothy Dalton	150 Warren Kerrigan	140 Rolla Norman	132 Florence Vidor
28 Viola Dana	210 Rudolf Klein Rogge	156 Ramon Novarro	91 Bryant Washburn
121 Bebe Daniels (1 ^{re} p.)	135 Nicolas Kolline	57 André Nox (1 ^{re} p.)	14 Pearl White (1 ^{re} p.)
290 Bebe Daniels (2 ^e p.)	27 Nathalie Kovanko	57 André Nox (2 ^e p.)	128 Pearl White (2 ^e p.)
60 Jean Daragon	38 Georges Lannes	191 Ossi Osswald	45 Yonnel
89 Marion Davies	221 Rod La Rocque	94 Gina Palerme	
139 Dolly Davis	137 Lila Lee	193 Lee Parry	
190 Mildred Davis	54 Denise Legeay	155 S. de Pedrelli (1 ^{re} p.)	
147 Jean Dax	98 Lucienne Legrand	198 S. de Pedrelli (2 ^e p.)	
88 Priscilla Dean	227 Georgette Lhéry	161 Baby Peggy (1 ^{re} p.)	
	271 Harry Liedtke	235 Baby Peggy (2 ^e p.)	
	24 Max Linder (à la ville)	62 Jean Périer	
		4 Mary Pickford (1 ^{re} p.)	
		131 Mary Pickford (2 ^e p.)	

Adresser les commandes, avec le montant, aux PUBLICATIONS JEAN-PASCAL, 3, rue Rossini, PARIS

Prière d'indiquer seulement les numéros en en ajoutant quelques-uns supplémentaires
 destinés à remplacer les cartes qui pourraient, momentanément, nous manquer.

Les 25 cartes postales, franco, 10 fr. Les 50 cartes, franco, 18 fr. Les 100 cartes, 35 fr.

Il n'est pas fait d'envoi contre remboursement.

Les cartes ne sont ni reprises ni échangées.

CE CATALOGUE ANNULE LES PRECEDENTS

SEUL VERSIGNY

apprend à bien conduire
 à l'élite du Monde élégant

sur toutes les grandes marques 1925

Cours d'entretien et de dépannage gratuits
 162, Avenue Malakoff et 87, Avenue de la Grande-Armée
 à l'entrée du Bois de Boulogne (Porte Maillot).

E. STENGEL 11, faubourg St-Martin. Tout ce
 qui concerne le cinéma. Appa-
 reils, accessoires, réparations. Tél. : Nord 45-22.

AVENIR présentent vous seront dévoilés
 par Mme MARYS, 45, r. La-
 borde, Paris (8^e). Env. prén.,
 date de nais. et 10 fr. 86, mandat ou bon-poste.

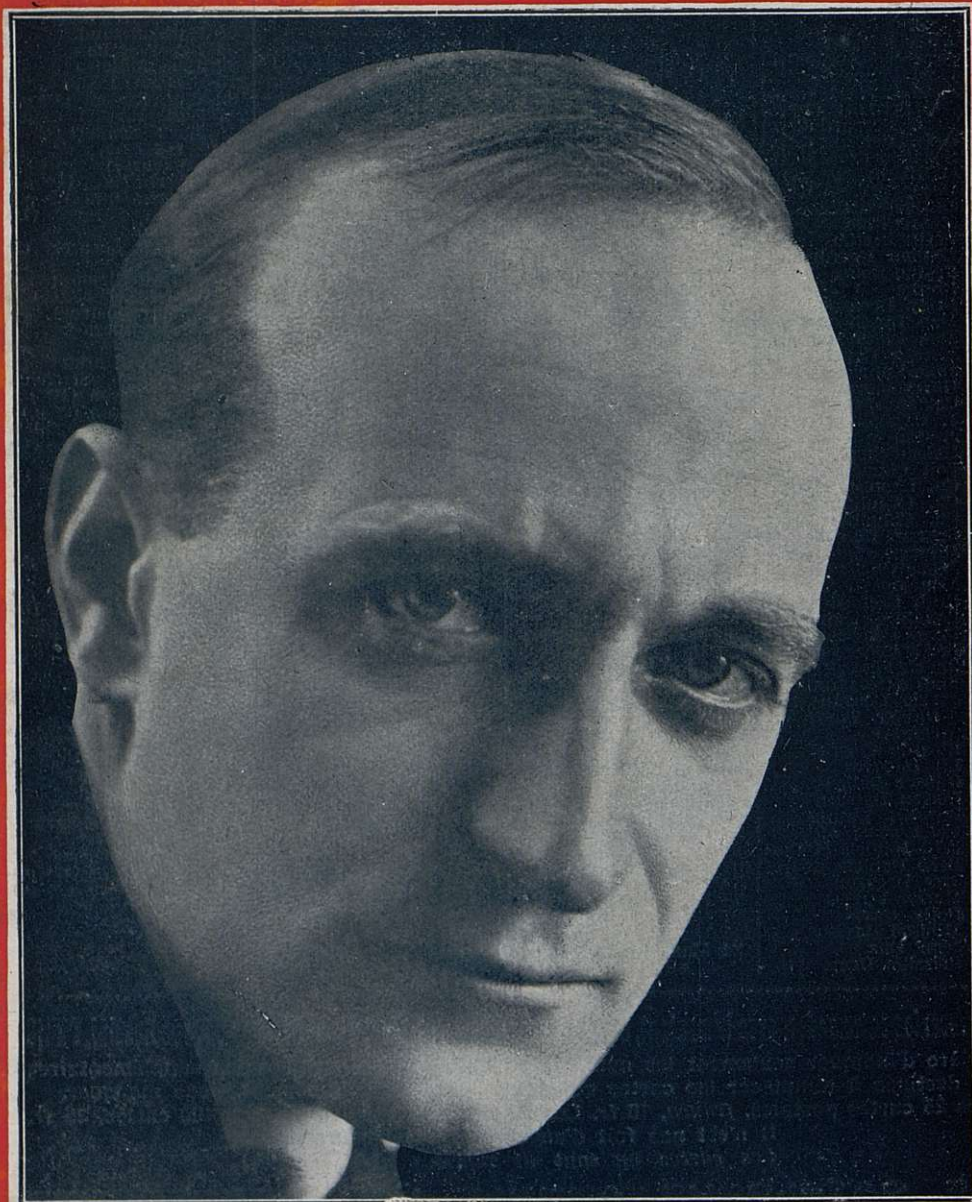
Imprimerie de Cinémagazine, 3, rue Rossini, Paris (9^e). — Le Directeur-Gérant : JEAN-PASCAL

N° 14 6^e ANNÉE.
2 Avril 1926

CE NUMERO CONTIENT DEUX PLACES
DE CINEMA A TARIF REDUIT

Cinémagazine

1 FR. 50



ALBERT DIEUDONNÉ

Photo Choumoff.

Cet excellent artiste, qui se double d'un auteur de grand talent, publiera cette année sa grande étude historique sur le règne de « Napoléon V », extraordinaire aventure d'un prince photogénique.